# Bleun Brug

## NUMERO SPECIAL DE TANGUY MALMANCHE

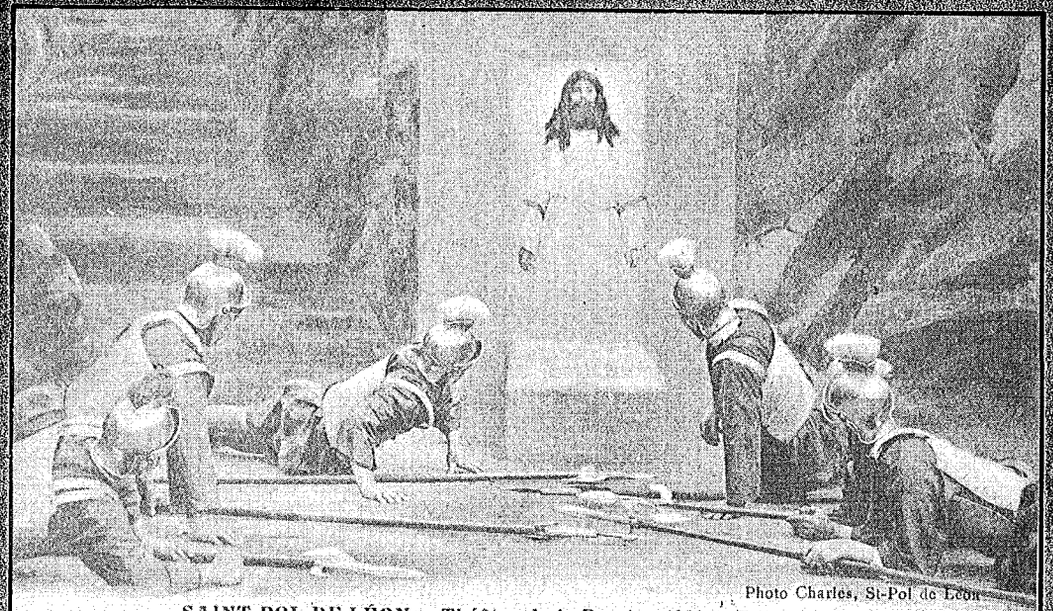


Photo Charles, St-Pol de Léon

SAINT-POL DE LÉON — Théâtre de la Passion 1924 — Résurrection

FEIZ HA BREIZ

EBREL MAE MEZEVEN

N°203 AVRIL MAI JUIN 1975

**RENSEIGNEMENTS**

— Prix du numéro ..... 4,00 F
— Abonnement ordinaire ..... 20,00 F
— Abonnement d'honneur ..... 30,00 F
— Pour l'étranger ..... 30,00 F

Direction - Rédaction - Administration :
Chanoine F. MÉVELLEC, à la Salette, 29210 MORLAIX.
Téléphone : (98) **88-08-57** Morlaix — C.C.P. Nantes 329.30

**MESSE BRETONNE A LA RADIO**

La prochaine sera diffusée à la Pentecôte, dimanche 18 mai, à partir de l'église de Remungol (Morbihan), de 10 h à 11 h sur Rennes - Thourie et France II, 242 m.

**UNE CURIEUSE MÉSAVENTURE POUR LA TRÉSORERIE**

J'avais fait part aux lecteurs du « Bleun-Brug », dans le dernier numéro, qu'à la suite des grèves et des hausses de toute sorte pour l'ensemble de ce qui touche la presse, la revue accusait des difficultés de trésorerie. Malgré tout, je n'envisageais pas d'augmenter les tarifs de l'abonnement. Je pensais qu'on s'en tirerait quand même avec un peu de bonne volonté de la part des uns et des autres. Le prix de la vente au numéro était cependant porté de 2 F à 3 F, comme il aurait dû l'être depuis longtemps.

Normalement, les choses auraient dû bien tourner ainsi ; mais voilà que je me suis aperçu que les abonnements ordinaires et d'honneur se sont mis à reculer après mon appel à une plus grande générosité, à reculer de 15 F à 10 F et de 20 F à 15 F. Que s'était-il passé ? Tout simplement une méprise ou une curieuse distraction de la dernière heure dans la mise en page qui a bouleversé les tarifs dans le sens de la baisse générale, c'est-à-dire dans le sens contraire des réalités du moment. Alors, ceux qui ont lu de près la page de couverture ont fait du bénéfice en toute sûreté de conscience, les autres ont plutôt avancé d'un cran ; mais, au total, la perte sèche a été de plus de mille francs, là où je croyais pouvoir combler un trou de deux mille.

Inutile de pleurer là-dessus.

Comme m'ont dit les plus sages et les plus efficaces de ceux qui soutiennent si généreusement la revue, il n'y a qu'à tirer la leçon de l'événement et mettre enfin les taux — invariables depuis trois ans déjà — au niveau des prix actuellement pratiqués partout.

**Ainsi donc,** La vente au numéro sera désormais de ..... **4,00 F**
— L'abonnement ordinaire de ..... **20,00 F**
— L'abonnement extraordinaire de ..... **30,00 F**
— Et pour l'étranger de ..... **30,00 F**

Selon ce qui est porté en haut de cette page.

L'accident de parcours, si regrettable soit-il, n'entame pas ma confiance. Je sors donc le numéro spécial de Pâques sur 40 pages, comme d'habitude et comme prévu. Je ne pense pas que mes fidèles lecteurs me lâchent encore pour cette fois en pleine bataille. Je leur en sais gré d'avance.

**SOMMAIRE**

**Editorial : En nous tournant vers l'Avenir** . . . . . p. 1
**Ceux qui ne s'inclinent pas** . . . . . p. 4
**A Travers les livres** . . . . . p. 12
**Le Théâtre de la Passion dans le Haut-Léon** . . . . . p. 26
**Tanguy Malmanche, Dramaturge breton** . . . . . p. 33
**Bro Gwened : Ar Pilotour** . . . . . p. 39

En couverture : La Résurrection du Christ selon le dernier tableau vivant de " Pasion Sant-Pôl ", voir plus loin page 26. (photo Charles, St-Pol).

La descente de Croix du Calvaire de Saint-Thégonnec que l'on retrouve dans Leor'ouerenn de l'abbé Broc'h cité page 20. (photo Jean Doaré).

133972

# EDITORIAL

# en nous tournant vers l'Avenir

Interrogé sur l'avenir arrêté à l'année « 1984 », André Frossard (1) note qu'il ne redoute pas trop la réalisation des sombres prophéties des romanciers anglo-saxons Orwell ou Huxley. Il ajoute même ceci :

BIBLIOTHÈQUE QUIMPER DIOCÉSAINE

« *Alors ? Rien ?*

« *Mais si. Un refroidissement général.*

« *Je veux dire :*

« — *Quelques degrés de réfrigération supplémentaires dans les rapports humains ;*

« — *dans la peinture qui gèle déjà ;*

« — *dans la musique, dont les notes tintent comme dans un verre les cubes de glace ;*

« — *dans la littérature et ses personnages capables de tout, sauf d'émouvoir ;*

« — *dans les pensées, inertes ;*

« — *enfin dans le monde, que sa pornographie obsessionnelle ne parvient même plus à réchauffer*

« — *et qui ne sait pas d'où vient ce froid qui le gagne.* »

Et s'adressant aux responsables de l'O.R.T.F., il leur demande : « *Saurez-vous trouver les structures juridiques, les systèmes organisationnels, les moyens de mobiliser les goûts de vivre et de créer, de telle sorte que la Télévision, qui doit trouver aujourd'hui son deuxième souffle, ne participe pas au « refroidissement général ?* »

Extrait de la revue *Etudes*, janvier 1975.

(1) Un converti venu d'un milieu athée et anticlérical.

# Réflexions sur la vie et la mort

Nous voilà dans un pays où la protection d'une catégorie entière de citoyens n'est plus assurée. Des millions de Français sont officiellement condamnés à mort, par leurs propres parents, et des médecins seront payés, avec notre argent, pour les assassiner en silence, par la méthode d'empoisonnement, ou par celle du dépeçage. Ce sera légal. Bien sûr l'âme de ces martyrs ne sera pas atteinte, mais quelle incroyable folie que d'avoir pu rendre légal un tel crime ! Quand va-t-on légaliser le « hold-up », le détournement d'avion, le viol ou la vente de la drogue, puisque ces maux, comme l'avortement, existent ? Ne serait-ce pas une façon de réduire les « vols clandestins » ?

Quelle hypocrisie, quelle bêtise, ou quelle science diabolique, dans les débats qu'on a pu entendre avant le vote de la loi ! Que le ministre de la Santé n'ait pas hésité, pour stigmatiser en bloc les partisans du respect de l'enfant, à faire état de lettres ordurières qu'on lui adressait, et se soit abaissée à répéter les insultes dont elle avait été l'objet, dans le but d'attendrir ou de révolter les sentiments de son auditoire votant, que l'on soit descendu à un tel degré de démagogie, de veulerie ou d'inconscience, ne peut que faire frémir. On n'est plus à l'abri de rien, malgré les admirables acquisitions de plusieurs siècles de civilisation chrétienne. C'est la pensée qui devient malade, c'est la négation de la dignité de l'homme (dignité qu'on ose invoquer pour tuer l'innocent), c'est la chute libre vers la barbarie la plus totale. A qui iront-ils demander protection, ces millions de Français dont on sait désormais qu'ils portent en eux le code génétique complet qui les définit comme des personnes uniques ? Condamnés sans droit de recours, ces millions d'êtres intelligents, de médiocres aussi, sans doute, de violents, de malades ou d'ivrognes en puissance, mais également de poètes, de savants, de musiciens, de génies, de prophètes, des millions d'êtres capables d'aimer, de penser, de juger. On les juge gênants, eux, et ils le sont, conséquence naturelle d'un acte dont on n'a pas accepté, voulu ou compris l'importance. Mais ils sont là, et, pas plus que la mère, le père ni la société n'ont le droit d'enlever la vie à un innocent. Par contre, si cette vie est menacée, la société a le devoir de se substituer aux parents défaillants. C'est ce que la nôtre ne fait pas, ne veut pas faire.

Au lieu de tout mettre en œuvre pour informer, pour aider les femmes victimes de conditions de vie dégradantes, au lieu de leur fournir des habitations décentes, un statut convenant à leur dignité, un environnement qui ne leur donne pas envie de fuir, on leur concède le droit de tuer leurs enfants. Cela coûte moins cher au parti au pouvoir qui se moque de l'avenir de la nation, et du bonheur des hommes qu'il a flattés pour se faire élire. Et c'est populaire, au moment où il en a besoin. On dit aux femmes : « Vous êtes désormais libres d'avorter », mais on ne les libère pas de leurs horaires fatigants, de leur travail sans attrait, de leurs logements insipides ou exigus, de leurs villes enlaidies ; on ne les libère pas de l'étau de la publicité lancinante, des spectacles et des exemples vils, qui ne peuvent conduire que vers la désespérance et l'angoisse. On les décrète libres mais elles restent prisonnières d'un système libéral inhumain, pervers et homicide.



L'attitude des chrétiens dans les mois qui ont vu la campagne lancée pour cette triste « libération » des femmes, a été observée par tous. N'ont-ils pas été (beaucoup d'entre eux, et non des moindres, hélas !) d'écœurants Ponce-Pilates, plus sensibles à l'opinion momentanée de la partie hurlante de la foule, qu'à l'innocence muette, et sacrifiée ? Pourquoi, se demandaient certains fidèles au sortir des messes, pourquoi les prêtres ne disent-ils rien ? Sur les tables de presse, où s'étalent les publications du trust unique, des sourires de vedettes de la chanson ou du cinéma, des exploits sportifs ou des « problèmes de notre temps » : l'amitié, le partage, l'accueil. Mais l'accueil du plus petit, du plus pauvre, de celui qui n'a pas encore de voix, qu'en disait-on ? Si un de ces journaux catholiques avait un jour paru bordé de noir, sur le sujet dont la grande presse débattait, est-ce que ça n'aurait pas donné à réfléchir aux millions de consciences hébétées par le matraquage officiel ? Alors, pourquoi ce silence, pourquoi si peu d'écho au message pourtant clair et pressant de Paul VI ? Pendant que le Parlement s'apprêtait à rendre légal le massacre d'innocents, à l'église certains catholiques s'indignaient qu'on ne fît que leur apprendre de nouvelles chansonnettes. Après, on priait « pour un monde plus juste, pour la libération des hommes, pour le dialogue ». Quel dialogue y aura-t-il pour ceux qu'on jettera demain aux poubelles ? Quelle libération pour eux ? Pour leurs malheureuses mères pratiquement contraintes à se mutiler ? Quelle justice dans toute cette affreuse comédie ?

Et nous, peuple de Dieu, comment avons-nous manifesté notre souci de justice, de la plus élémentaire justice ? Anesthésiés par les faiseurs d'opinion publique, facilement résignés à une commode impuissance, est-ce que nous avons fait tout ce qu'il nous était possible de faire ? Est-ce que nous nous sommes démarqués des simples bigots bornés et des conservateurs pudibonds qui n'ont cessé de se proclamer « contre » en refusant de voir les choses en face ? Est-ce que nous avons assez dit, là où la vie nous a placés, qu'il ne suffisait pas d'être contre, mais qu'il fallait chercher, avec courage, des solutions aux problèmes aigus qui se posent à beaucoup de femmes ? Et que la solution n'est pas celle qu'a choisie un gouvernement lâche, toujours à la remorque de l'électorat qu'il ne peut se passer de flatter.

Est-ce que nous avons assez prié, enfin, nous à qui ce devoir incombe ? Ou bien, est-ce que nous n'avons plus la foi ? La foi de Geneviève, de Clotilde, de Jeanne et de Louis de Poissy, et des mille et mille chrétiens inconnus qui dans tous les dangers ont eu l'humilité de se mettre à genoux. Est-ce encore au nom du « respect de la liberté des autres » que nos pasteurs ont peur aujourd'hui des « prières publiques » ? Le mot évoque-t-il je ne sais quel triomphalisme, péché entre tous redouté des clercs caméléons ? C'est affaire de conscience, nous disent-ils, asservis qu'ils sont au libéralisme insensé qui leur fera dire que la nuit est jour et amènera demain l'opinion publique à avaler les plus invraisemblables aberrations. S'il avait été si dépendant de l'opinion de son temps, le Christ aurait-il prêché, aurait-il contredit les prêtres et les docteurs de la Loi, se serait-il montré à tous, à genoux, et priant ?

Alors, maintenant que notre pays rend le crime légal, quelle va être notre attitude, nous qui devons rendre à César, et aussi, à Dieu ?

Dominique de LAFFOREST.

# CEUX QUI NE S'INCLINENT PAS

*L'activité politique française dans ses détails nous masque la vue générale du monde, et tout autant l'actualité politique bretonne qui n'en est de plus en plus qu'un simple démarquage et une assez plate imitation. La plupart des journaux, revues et follicules qui nous tombent sous les yeux ne nous servent plus que des slogans dont le plus ordinaire et aussi le plus usé est celui de la libération de l'homme. Dès que ce mot est prononcé, voilà qu'à notre insu et par entraînement nous nous mettons à hurler avec les loups de tête de colonne. Ceux-ci savent leur métier et s'entendent à diriger les cris dans la direction voulue.*

*Ils font hurler contre les exploiteurs. Comme ceux-ci ne manquent pas, parce qu'ils n'ont jamais manqué, là où existent quelques richesses, quelques privilèges et quelques forces, nous n'en avons pas fini de libérer les gens de quelque contrainte et de quelque entrave à leur bonheur. Il y a d'abord tous les défavorisés, toutes les victimes de la libre concurrence en économie libérale où les riches et les puissants écrasent les pauvres et les faibles. Si tous ceux-ci s'y mettaient comme ils en ont le droit, ils auraient vite raison d'une minorité d'exploiteurs qui font bon marché de tous les principes de l'Evangile et de la voix de toute confession religieuse. Mais ils ne le feront pas, malgré leur masse. Il y a de par le monde assez de gens équipés et supérieurement dressés pour les détourner de cette lutte et les occuper à un autre combat qui les arrange par-dessus tout et qui vise à mettre au pouvoir partout les tenants d'une économie non libérale mais dirigée : celle des régimes totalitaires et dictatoriaux qui régissent en ce moment ou du moins imprègnent de leur esprit près de 1 400 millions d'êtres humains en Asie, en Europe, en Afrique et à travers le monde.*

*De la libération de ces 1 400 millions d'esclaves modernes écrasés sous le joug d'une police d'Etat implacable, on ne parle pas beaucoup dans la presse et les parlements, ah ! non. Il ne le faut pas. Ce serait un crime irrémissible. Cela est affirmé, écrit, proclamé avec une telle audace et une conviction si sûre que les masses s'inclinent et que les Gribouilles se rangent, dispensés de réfléchir et de discuter sur le bien-fondé d'une propagande si bien faite.*

*Cependant, si nous sommes tous quelque peu atteints, nous n'en mourons pas tous. Comme dans la fable !*

*Des hommes surgissent par-ci, par-là, qui ne veulent pas hurler avec les loups. Ils ne s'inclinent pas. Au contraire, ils se dressent, ils élèvent la voix bien fort. Ce sont les héros des temps modernes. Il en est parmi eux qui sont des géants. Nous parlerons ici de deux et tout d'abord de :*



## André SOLJENITSYNE

En 1956, au XXe Congrès du Parti communiste soviétique, Khrouchtchev avait déboulonné, croyait-on, la statue de Staline, mais cela n'avait pas tout de suite passé de la théorie dans les faits. Et voici qu'en 1962, au cours du XXIIe Congrès, le rédacteur en chef de la revue littéraire bolchevique, *Novy Mir*, le courageux Tvardosky s'était permis de prendre position en faveur de la conquête de l'expression légale des idées en Russie. On pouvait espérer et même admettre un *Thermidor*, un dégel littéraire, chez les Soviets.

C'est alors qu'un auteur jusque-là inconnu, André Soljenitsyne, un ancien bagnard, décida de sortir de la clandestinité, et de soumettre à la lecture en vue de publication le troisième de ses manuscrits en réserve : *Une journée d'Ivan Denissovitch.* L'affaire réussit grâce au directeur de la revue *Novy Mir* en question, qui fit un tome de sa nouvelle. Khrouchtchev laissa faire. C'était la détente. Il fallait en profiter sur toute la ligne.

André Soljenitsyne fit donc en hâte passer en France une traduction de son livre que les *Lettres françaises*, revue créée pour combattre les tortures et les fascismes publia le 6 décembre avec un compte rendu élogieux d'Elsa Triolet. Celle-ci avait flairé le chef-d'œuvre là où Pierre Daix, le directeur, l'ancien déporté de *Mauthausen* n'avait vu, et la plupart de ses collaborateurs derrière lui, qu'un émouvant témoignage de plus des souffrances dans un camp de concentration.

En attendant tout marchait bien. Trois écrivains soviétiques de passage à Paris en mars 1963 approuvaient publiquement l'œuvre de Soljenitsyne. On pouvait donc répondre de l'assentiment du chef de leur régime lui-même. Du moins, le supposait-on, mais trois mois après, ces trois hommes de lettres russes, à leur retour étaient désavoués avec violence devant ses collègues de la Direction collégiale par Khrouchtchev en personne.

Trop tard ! Un voile s'était levé sur les horreurs des bagnes soviétiques en Russie même et à l'étranger, qui ne retomberait plus tout à fait, une voix avait crié pour la justice qu'on ne pourrait plus étouffer. Et de vrai depuis 1962, Soljenitsyne, d'une manière ou d'une autre s'est arrangé pour produire au jour par des moyens les plus risqués de fortes œuvres qui l'ont haussé comme romancier à la hauteur des deux plus grands de la littérature russe des générations précédentes : Tolstoï et Dostoïevsky et comme historien l'ont classé au-dessus d'eux.

Cela mérite d'être conté.

Disons tout de suite qu'entre les deux guerres d'autres avaient commencé, mais hors de Russie, à dénoncer le système de répression inhumain que les dirigeants soviétiques appliquaient à leurs millions de victimes impuissantes.

Dans la livraison de novembre 1974, *la Revue des deux mondes* sous la signature de Pierre de Boisdeffre a passé en revue les plus éminents de ces hommes courageux qui, passés de l'autre côté du rideau, mais non hors de danger pour si peu, ont osé crier la Vérité toute nue.

C'est d'abord Victor Serge (Kilbatchichi), réfugié à Mexico, pour y mourir après avoir dénoncé la révolution en marche et montré le peuple trahi.

C'est ensuite Arthur Koestler, l'ex-sionniste, tourné au communisme pour sept ans, juste ce qu'il fallait pour voir et juger de près le régime et mener partout contre lui une propagande acharnée. Il se sauva aux Etats-Unis où il écrivit son célèbre *le Zéro et l'infini.*

C'est encore le général Krivisky, l'ancien directeur des Renseignements militaires et d'autant plus redoutable quand il s'échappa. Ce qui lui valut d'être abattu par les agents de Moscou à Washington, comme le sera plus tard Trotsky à Mexico.

C'est enfin Arthur London, le dernier en date des grands rescapés, qui publia son livre-brûlot *l'Aveu*, en France, chez Gallimard (1968). Staline ne comptait pas de plus implacable adversaire.

Mais ces écrivains précités n'ont écrit qu'après avoir pris le large au loin. Restés sur place ils auraient baissé la tête et avalé toutes les humiliations comme les autres « lapereaux ».

Cependant leur action sur les esprits a été grande en Occident, surtout auprès de leurs confrères écrivains. Ils en ont aidé plusieurs qui s'étaient laissé prendre au mirage et aux mensonges soviétiques à se déprendre et à se guérir de leurs illusions. C'est sous leur pression que parut en pleine guerre (il s'agit de la dernière évidemment), le fameux livre du *Dieu des ténèbres* où se retrouvent entre autres les signatures d'André Gide (pour la France), Spencer (pour la Grande-Bretagne) et Silone, le poète (pour l'Italie). Ils étaient, cette fois, bien désintoxiqués car ils reconnaissaient leur erreur première et constataient que le dieu des communistes (le Dieu des ténèbres) était pire que celui des chrétiens : un aveu qui leur coûtait gros.

***

Cela étant dit, revenons à Soljenitsyne. Celui-ci a osé, sur place, affronter le terrible régime qui l'avait arbitrairement arrêté au front même (1) et condamné au bagne comme tant d'autres, traités aussi en galériens et pratiquement réduits au dernier degré d'une loque humaine. Comment ce ver de terre a-t-il pu se retourner contre ses bourreaux qui le tenaient encore entre leurs griffes ?

Il a réussi en 1962 — nous l'avons vu — à la faveur d'une pseudo-détente, et peu après grâce à une curieuse organisation de presse clandestine dite le « *Zamysdat* » sur laquelle *la Revue des deux mondes* de janvier 1975 nous a donné force détails.

(1) En pleine guerre. Il était officier.



Il en est devenu si redoutable au régime qu'il s'est fait expulser de Russie en 1973, après que fut saisi son texte de *l'Archipel de Goulag* dont il avait pu fort heureusement mettre une copie en sûreté en vue de la traduction et de la publication à l'étranger. C'est grâce à celle-ci que nous devons le monument littéraire paru sous ce titre en 1974 après Pâques aux Editions du Seuil (Paris) dans son premier tome qui inaugure ses *Mémoires* de 1918 à 1956 et dont la suite vient de sortir de presse au début de cette année. A ces mêmes Editions du Seuil avait déjà paru en 1973 la traduction française du massif *Août 1914* qui venait de classer Soljenitsyne comme historien au-dessus de ses deux grands émules de la littérature russe moderne : Tolstoï et Dostoïevsky. En tant que romancier il ne leur cède en rien dans son *Archipel* et cela d'autant plus que cette œuvre n'est pas de simple fiction comme chez Tolstoï ou de semi-vérité comme chez Dostoïevsky, mais exprime de près la réalité des choses. N'écrit-il pas en tête du premier tome de celui-ci ces mots significatifs : *Ce livre ne contient ni personnages inventés, ni événements inventés. Hommes et lieux y sont désignés sous leurs vrais noms. Quand ils le sont par des initiales, c'est en raison de considérations personnelles. S'ils ne sont pas du tout nommés, c'est que la mémoire des hommes n'a pas retenu ces noms, mais tout s'est bien passé ainsi.*

L'auteur a longtemps hésité à divulguer la litanie de révélations qu'il tenait fin prête en réserve. Il avait peur autant pour les morts que pour les vivants à cause des suites pour leur entourage. La police d'Etat l'y a forcé, en s'emparant par ruse de son manuscrit-matrice ; 227 détenus l'ont aidé de leurs souvenirs et de leurs témoignages. Ils ne craignaient pas d'être mis en cause et c'est par là que Soljenitsyne a été la voix de ceux qui jusqu'alors étaient les silencieux, il a été l'expression de tout un monde immense de bagnards victimes d'un régime, de mensonge, de violence et de sang. En criant sa vérité, il a crié la leur. Le monde entier l'a entendu. Car nul livre en ce temps n'a trouvé plus d'audience, n'a trouvé plus d'écho. On s'en est occupé partout à travers le monde libre. Plus de vingt livres en français ont été publiés sur le cas de Soljenitsyne, le romancier pénitenciaire, avec sa dizaine de nouvelles en plus de ses lettres fameuses, et l'historien proscrit de la Russie des nouveaux tzars. Mais qu'on n'attende pas de moi que je m'attelle ici à l'analyse d'une pareille œuvre. Je veux seulement signaler quelques auteurs de chez nous qui ont écrit à son sujet. J'en retiens deux pour aujourd'hui parce qu'ils ont des titres particuliers à notre recommandation.

***

Tout d'abord Pierre Daix, le directeur des *Lettres françaises* dont la revue fut la première à s'intéresser à l'auteur d'*Une journée d'Yvan Denissovitch.* C'est un homme dont l'impartialité ne peut être suspecte. Voici ce qu'il écrit dans son livre *Ce que je sais de Soljenitsyne* (1) :

(1) *Ce que je sais de Soljenitsyne*, par P. Daix, Editions du Seuil, Paris, 230 pages, 25 francs.

*Je suis un athée tranquille. J'ai vécu otage pendant neuf mois, comptant chaque jour comme un jour gagné, et chaque nuit, chaque aube. J'ai monté des pierres à la carrière de Mauthausen. J'ai risqué ma vie à chaque heure dans l'organisation de résistance du camp sans avoir jamais eu besoin de l'hypothèse de Dieu. Mais je n'ai jamais considéré qu'avec respect les croyants autour de moi,* etc., p. 212.

Il approuve Soljenitsyne même quand il défend l'Eglise orthodoxe russe. *A Mauthausen,* dit-il, *où les nazis interdisaient de dire la messe, c'étaient des communistes français qui montaient la garde autour du lieu de réunion.* Il ne lui paraît assurément ni rétrograde, ni même conservateur, quand il écrit à Pimène, patriarche de toutes les Russies, pour s'étonner de ce que ce dernier n'ait demandé qu'aux croyants orthodoxes vivant hors de l'U.R.S.S. d'élever leurs enfants dans la foi, dans la foi chrétienne, quand il note que :

*Pour chaque église qui fonctionne, il en est vingt qui sont démolies, irrévocablement détruites, et vingt qui sont négligées et polluées. Y a-t-il rien de plus déchirant à voir que ces squelettes, propriété des oiseaux et des gardiens d'entrepôts ? Une église directorialement dirigée par des athées, cela ne s'était vu depuis deux mille ans. Ne nous faites pas supposer, ne nous forcez pas à penser que, pour les évêques de l'Eglise russe, le pouvoir temporel est placé plus haut que le pouvoir spirituel, que la responsabilité temporelle est plus terrible que la responsabilité devant Dieu.*

On peut donc lire avec tout profit et sûreté de conscience ce que Pierre Daix dit en ce livre sur la conquête de l'expression légale des écrivains dans sa première partie et sur les droits et devoirs des écrivains dans la dernière...

***

— Citons en second lieu Olivier CLÉMENT dans *l'Esprit de Soljenitsyne,* 380 pages chez Stock (Paris) : 32 francs.

Cet auteur est un occitan, d'un milieu athée, lui aussi, mais marqué à la fois par une histoire religieuse tragique (cathares et protestants) et par une grande recherche de justice. Il est devenu « orthodoxe » à l'âge mûr. Il s'est beaucoup intéressé à l'histoire et à la spiritualité de l'Orient chrétien et aux problèmes orthodoxes de l'actualité. Cela le rapproche de Soljenitsyne. Cela le préparait aussi à parler de son cas, de sa carrière tragique et tout particulièrement de son esprit. C'est un expert qui parle et on ne lira pas sans émotion les seize chapitres qu'il consacre aux aspects divers de son héros vu de l'intérieur, à partir de son âme de converti comme lui-même à l'Eglise orthodoxe. Rien de plus profond n'a encore été écrit sur Soljenitsyne.

***

Disons pour conclure que si Soljenitsyne a été le plus éminent de ceux qui ont mené la guerre sur place contre le régime concentrationnaire soviétique après en avoir goûté les méthodes à l'armée, au bagne et à l'hôpital des cancéreux, il n'est pas le seul à avoir dénoncé cet enfer...



Rappelons-nous Dimitri Panine, autre prix Nobel expulsé en 1972 et le fameux académicien Sakharov, inventeur de la bombe nucléaire, toléré en Russie on ne sait comment. Rappelons aussi les infâmes procès de Bouloswsky, de Gainsburg, Grigorentcho, d'André Siniavsky, de Youli Daniel dont nous avons déjà parlé en français au numéro 192 du *Bleung-Brug* et en breton au numéro 194. C'est à leur propos que nous avons soulevé le voile des sinistres hôpitaux psychiatriques.

Il y a plus. Il y a aussi les femmes admirables qui n'ont pas hésité à mettre leur talent au service de la vérité au péril de leur vie et de leur repos. Elles s'appellent Madelja Mandeslamm, Anna Ahmatova et la poétesse aveugle Lydia Tchouskoskaya. Nous les citons ici pour l'honneur des femmes russes qui osent encore dire et écrire ce qu'elles pensent au nom de leurs innombrables sœurs asservies jusque dans leur conscience.

L'Occident a le droit et le devoir de connaître leur héroïsme, ne serait-ce que pour ne pas s'assoupir dans la fausse paix des lâches qui se dérobent si facilement à tout effort de solidarité en disant : *Là où tout le monde se tait et s'incline, il n'y a plus qu'à admettre l'état de fait,* c'est-à-dire le fait accompli.

## UN AUTRE GÉANT

Quelqu'un d'autre ne s'est pas incliné non plus sous la botte de l'appareil policier soviétique, mais a même devancé Soljenitsyne dans la résistance contre un régime de sang et de boue. C'est le cardinal Joseph Mindszenty, le héros de la nation hongroise opprimée, qui durant les vingt-cinq ans qu'il a porté le titre de primat de Hongrie ne s'est jamais tu, n'a jamais baissé pavillon.

Voilà ce que nous allons voir à travers ses *Mémoires,* intitulées *des Prisons d'Hitler et de Staline... à l'exil,* publiées dans la traduction française fin 1974, lui encore vivant, à l'âge de 82 ans passés en dépit des tortures subies.

Ces mémoires, il les a préparées en résidence surveillée à l'ambassade américaine de Budapest où il s'était réfugié en 1956, après avoir supporté sur son corps toute la gamme extraordinaire des exercices de répression que les communistes au pouvoir réservent avec l'appui des armées d'occupation à ceux qu'ils appellent les « ennemis du peuple », dans les Républiques démocratiques derrière le rideau de fer. Rien ne lui a été épargné, sauf l'hôpital psychiatrique non encore inventé. Il n'a bénéficié que d'un traitement similaire, habilement camouflé en vue de provoquer ces fameux *aveux spontanés,* quand la victime a été mise plus bas que terre et suffisamment démolie au moral comme au physique devant ses propres yeux et aux yeux de l'opinion nationale et internationale, y compris celle de leur Eglise.

Qu'il ait résisté à ce régime inique, cela tient du prodige.

F. MÉVELLEC.

# Penaoz e veze dalhet an douar e Breiz-Izel, Gwechall

Ar Vreiziz n'int bet biskoaz sklavourien war o douar, evel ma veze kont, er hontrol, gand ar poblou all, e kreiz Europa hag e Bro-Hall zokén.

Ne glote ket ar sklavouriez gand temz-spered ar Gelted a 'felle dezo beza ha chom tud ha nompaz loened samm. N'on-eus nemed selled ouz doareou ar houren en or bro evid gweled n'eo ket maro c'hoaz ar stumm spered-se :

Pa gouez unan euz an daou hourener war an douar, egile a jom trumm a-zav da hortoz e savje e geneil, evid kregi en-dro gand an abadenn. Ne vefent ket evid en em ganna gourvezet er boultrenn pe er fank evel anevaled. Felloud a ra d'ar Vreiziz gouren en o-zav evel tud.

En amzer ar Gelted koz e veze kavet memez tra meur a rummad tud e-barz ar gevredigez : euz ar re binvidika beteg ar re baourra. Bez e kaved an dud a vrezel, an dud a lezenn, ar veleien, ar gen-werzourien ha dreist-oll ar gouerien hag a ree, evel-just, al lodenn vrasa euz ar boblañs.

Daoust dezo beza paour an aliesa, e oant tud dieub (1), a-wechou perhenn war o douarou, ha d'an nebeuta, war o zi.
Pa n'o-deveze ket a-walh a zouarou evid maga o zïeger, e veze réd dezo neuze feurmi tachennou douar, parkeier, pradou hag all. Kavoud a reent an douarou-ze etre daouarn an dudjentil binvidig.

***

E diavêz Breiz-Izel e ranke ar houer paour mond da sklav evid kaoud douar a-walh da labourad digand ar perhenn braz. Staget e veze neuze ouz youl e vestr ha réd dezañ goulenn e aotre evid mond kuit, evid dimezi, evid pep tra koulz lavared a zelle ouz e vuhez hag ouz e labour. Ha taillou ponner da rei war ar marhad.
Kement-se a oa reolenn aour kevredigez ar Grenn-Amzer : An oll dud a veze liammet an eil re ouz ar re all, azaleg an hini galloudusa beteg an hini disterra. Ar roue a dlee senti ouz gourhemennou an Neñv, hogen, chom a ree-eñ dreist an oll dud all euz e rouantelez.

***

Breiz a oa aloubet (2) ive gand doareou-soñjal ar Grenn-Amzer : Réd e oa kavoud ar re a bede, da lavared eo ar veleien, ar re en em ganne pe an dudjentil hag ive ar gouerien a laboure evid ma hellje an daou rummad all pedi hag en em ganna.

(1) Dieub, *libres.*
(2) Aloubet, *dominé.*



Hogen, e Breiz, ha dreist-oll e Breiz-Izel, ar houer a jomas dieub, ha kement-se dre hras eun doare ispisial da zerhel an douarou hag a veze kavet dreist-oll e Gwened, e Kerne hag e Bro-Dreger. Penaoz e veze greet an traou neuze ?

Pa gemere eur houer eun tamm douar bennag digand eun dén braz, e veze roet dezañ an ti, ar hreier, al leur, ar puñs, ha war ar parkeier an oll draou a oa bet savet gand daouarn an dén, da lavared eo ar hleuziou hag ar gwez bihan a ziwane warno, hag ive ar gwez frouez.

Ne jome gand an Aotrou nemed an douar noaz hag ar gwez braz. Al labourer a oa perhenn gwirion war an oll zavaduriou strewet war an dachenn.

Pa 'felle d'an Aotrou skarza kuit ar houer diwar e zomani, e tlee, a-raog, rei arhant dezañ, hag evel-just arhant ouspenn evid an oll labouriou e-nije hennez gellet ober evid gwellaad ha renevezi an ti, ar hreier, hag ar hleuziou en-dro d'ar parkeier.

Al labourer-douar a zave aliez kleuziou nevez ha kreier ive pa ne veze ket an ti penn-da-benn. Setu perag e veze diez d'an Aotrounez, rei arhant an dilez, ha setu perag ive e helle ar gouerien chom da veva ha da labourad war zouar o bro.

***

Nebeud ha nebeud, a-vad, e treñkas an traou.

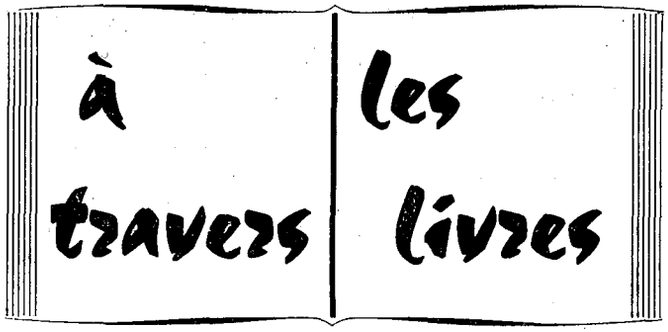
Tudjentil ar vro a zente ouz al lezennou koz... Ar re all deuet euz Bro-Hall ne reent ket, na kennebeud, ar vourhizien euz kêr. Ar re-ze a 'felle dezo skrapa arhant diwar-goust al laboureriien ha tenna gounid euz an douar perhennet ganto. Aliez e veze réd mond dirag al lez-varn ablamour d'ar perhenn hag a nahe paea ar mizou-dilez, hag a zifenne zoken ouz ar gouerien sevel tiez ha kleuziou nevez.

Gouzoud a ree ar Vreiziz difenn o gwiriou d'ar mare-ze.

A-eneb da drubardèrèz an dud pinvidig, e save aliez, dre barreziou a-béz, evel ar pez a hoarvezas e dibenn ar XVI[ved] kantved gand kouerien Bro-Gerne a aloubas Kêr-Gemper.

En naoñtegved kantved c'hoaz, e veze réd kas ar zoudarded, e-eneb kouerien ' zo, ha ne 'felle ket dezo senti ouz lezenn didruez an archerien.

Bernez GRALL,
Studier e Skol-Veur Brest.




Nous avons, dans le numéro précédent, passé en revue six ouvrages en prose et un en poésie : huit pages et plus de critique littéraire qui nous ont pris près de la moitié de la partie française du bulletin. Cela nous oblige à minimiser cette fois-ci la place que nous consacrons ordinairement à l'analyse des livres parus dans le trimestre écoulé, et cela d'autant plus que nous avons déjà été généreux pour l'œuvre littéraire de Soljenitsyne, le défenseur inégalable de la liberté d'expression en Russie soviétique, et pour les mémoires du cardinal Mindzenty, champion de l'Eglise derrière le rideau de fer, et que nous nous pencherons en cours de route sur le centenaire du dramaturge breton Tanguy Malmanche.

Et pourtant, il faut bien répondre à l'attente des lecteurs du *Bleun Brug* qui ont fait parvenir au secrétariat de leur revue un exemplaire de leurs travaux de plume — il y en a quatre — auxquels il faut ajouter quelques autres écrivains qui voudraient faire connaître leurs œuvres à un public religieux ou à tout le moins spiritualiste, comme celui qui nous donne son audience.

*
* *

Nous commençons par les poètes et, en tête, P.-J. HELIAS, déjà annoncé dans le numéro précédent. Lui est d'expression bretonne, avec cette particularité qu'il a la gentillesse de mettre en regard la traduction française, ce qui fera bénir sa mémoire par tous ceux-là qui ne sont Bretons que de sentiment, mais voudraient accéder par étapes à la connaissance de la langue de leurs pères. Le titre qui sert de chapeau à ses quarante-huit poèmes est *Men du*, la « Pierre noire », du titre même du premier de la série.

Le livret débute par une courte préface qui se voudrait une définition de la poésie. Elle l'est un peu à la manière de Tanguy Malmanche, c'est-à-dire désinvolte et anticonformiste. Elle est plus concise, plus ramassée que chez notre grand dramaturge. Elle n'est pas moins personnelle, mais nous connaissons ses coups de cravache à la bigoudène. Nous vous en faisons donc grâce au profit d'un de ses poèmes bilingues, celui qui justement est intitulé *Men du* et qui suffira à vous démontrer le genre de l'auteur.



## PEP TRA ZO KENAVO

Kestal a ran penn ar peurvad,
(Ra dinto ennon trouz eur gokenn !)
Morse ne ya netra da benn,
Gwir eürusted eur seurt c'hwitadenn.
Ar bividika chal zo din
Ne bad en oll nemed eul lamm
Ha setu talm eun all o tond,
Kenderv a-dost, padal disheñvel.
Ra denno, mestr, an eil d'egile
Re fall da goll ar henavoiou.
Gwerza ran hirio da warhoaz,
Ar henta huñvre da gant all.
O veva ennañ ez an kuit
Diouz an den ma 'z on-me bremañ,
Diouz peb kren tremen-didremen,
Outo hollad ar henavoiou.
Lezel ran muioh hag e talhan.
Ne zalhan tra hep e zilezel
En eur wilhadenn, kant vloaz goude,
Eur bern anaon evid tri mignon,
Evid eur houn deg mil ankounah.
Mond a ran o strilla liennou
Seh-korn diwar fals-vorzidigez
D'ar pez a loh dirag, a-dreñv,
Din diouzin o tispartial
Dre eur wrimenn gwriziet a lann,
Bleuniet a zrein hep a gurunenn,
Hep a vorhed na milligadenn
Ouz neb a vev d'eur pred d'egile
Hag en em walh gand kenavoiou
Da hortoz poent ar henta yun
Ma reer outañ peurbadelez.

## TOUT EST ADIEU

Je quête l'accomplissement
(Que tinte en moi une sébile !)
Et rien jamais ne s'accomplit,
Un vrai bonheur que cet échec.
Le plus vivant de mes désirs
Ne dure en tout qu'un battement
Et puis voici que bat un autre,
Proche cousin, mais différent.
Faites, seigneur, qu'ils se ressemblent
Trop peu pour me priver d'adieu.
Je trahis ce jour pour demain,
Le premier rêve pour cent autres.
Vivant en lui, je prends congé
De l'homme présent que je suis,
De tous les frissons de passage
Qui sont la somme des adieux.
Je laisse plus que je ne prends,
Je ne prends rien que je ne laisse
En un clin d'œil, après cent ans,
Des peuples morts pour trois amis,
Un souvenir, dix mille oublis.
Je vais agitant des mouchoirs
Tout secs de fausse indifférence
A ce qui part devant derrière,
A moi de moi me séparant
Dans un pâtis cousu d'ajoncs,
Fleuri d'épines sans couronne,
Sans regret ni malédiction
Pour qui vit d'un instant sur l'autre
Et qui se gave des adieux
En attendant le premier jeûne
Qui a pour nom éternité.

### • **L'Ossuaire de sable,** par Gérard Le Gouic

Passons maintenant à un poète d'expression française, à Gérard Le Gouic, de Quimper, dans son *Ossuaire de sable.* Ce n'est pas un novice. Il a déjà reçu en 1973 le *grand prix de Bretagne* pour son premier recueil : les deux cents poèmes intitulés *Poèmes de mon vivant,* dont les connaisseurs ont vanté l'universelle sympathie qu'il voue à tout ce qui porte la marque du vivant dans les êtres et les choses jusqu'à les épouser à travers le symbole de leur réalité profonde, celle que seul un poète découvre.

Et voici qu'il nous parle d'ossuaire. Tout de suite nous pensons à la mort, à ce qui détruit, à ce qui passe. Mais n'est-ce point le propre de tout ce qui vit de ne pas rester en l'état, de passer, ne serait-ce que par transformation ?

Les cent treize poèmes du nouveau recueil nous font assister à de curieuses assimilations et travestissements imaginaires. Dans une des dernières strophes du livre ne dit-il pas :

*Je suis une table qui parle*
*un buffet qui marche*
*une chaise qui respire*
*Je pourrais aussi bien*
*sans que cela ne modifie rien*
*être un chien changé en arbre*
*un chat en algue*
*un oiseau déguisé en pierre*

Nous sommes donc devant un écrivain protéiforme qui se renouvelle tout le temps au gré de son inspiration sans limite dans les images. Et, cette faculté d'imagination, il l'exerce face aux continents et aux mers, au vent, au feu, à l'air, aux arbres, aux bêtes, aux champs, aux créations de mains d'hommes, à la création entière. Et, pour l'exprimer, nul besoin de rimes classiques de l'alexandrin bien balancé. Il va librement son chemin au rythme des mouvements de son cœur et des impressions de ses sens, surtout de ses yeux à la recherche des symboles qui lui restituent les réalités nouvelles de son monde de visionnaire.

*Ossuaire de sable,* 163 pages, éditions « Telenn Arvor », 28, place Saint-Corentin, 29000 Quimper.

### • **Paulette de la Mer** et son œuvre

Avec Paulette de la Mer, qui est la traduction en français de son nom de barde, *Merc'h ar Mor,* l'horizon se rétrécit et se circonscrit à un seul aspect du monde créé, l'Océan.

Mais attention ! Dans cet écrivain, ce n'est pas seulement un poète que nous rencontrons, mais un artiste complet. Elle a été à l'école des Beaux-Arts de Rennes où elle a étudié et pratiqué la peinture à l'huile et les gouaches. C'est donc une *visuelle* sensibilisée aux formes plastiques, aux lignes, aux couleurs. Elle nous le montre bien dans ses quinze poèmes sur le thème de la mer, de ses plages, de ses côtes. Poèmes du genre classique, où l'alexandrin est roi. Nous nous retrouvons mieux de ce fait en sa compagnie qu'avec les impressionnistes avancés ou les surréalistes.

La rime des vers est plutôt riche et le mot coloré, à l'image des quinze gravures en regard qui en forment l'illustration, où le dessin est toujours ferme et le coloris éclatant et chaud dans les deux peintures à l'huile (sur les treize) qui ne sont pas en noir.

L'ensemble constitue un album d'art qui a vraiment grande allure et que l'on trouvera aux Publications Dany Thibaud, 11, rue des Dessous-des-Berges, Paris (XIIIe). C'est une œuvre de luxe particulièrement désignée pour les cadeaux, autant pour la forme qui est belle que pour le contenu qui est simple mais de très bonne venue. N'oublions pas que Paulette de la Mer, membre de la Société des peintres et des poètes de la mer, et de quelques autres sociétés ou académies de renom, s'est vu plusieurs fois décerner des prix et des distinctions flatteuses pour ses diverses créations.

## NOS ROMANCIERS

### • Les Iles de miséricorde, par Henri Queffélec

Nos deux poètes bretons d'expression française précités sont des chantres de la mer, mais sans exclusive, sauf chez notre barde et peintre. Ils ont un émule dans un romancier breton d'expression française, lui aussi, dont la mer est manifestement et exclusivement le thème majeur de ses œuvres multiples. En tout cas on ne le sent vraiment à l'aise et chez lui que dans cet élément.

D'aucuns — et j'en suis — l'auraient voulu parfois un peu plus historien là où l'histoire sert de base ou de toile de fond à ses romans comme, par exemple, dans *Un recteur de l'île de Sein* et — pourquoi ne pas le dire ? — dans son dernier livre : *les Iles de miséricorde.* Entendez par ces mots les îles qui peuplent la mer d'Iroise du Raz de Sein jusqu'au chenal du Four, dont les vagues balayent toute la pointe occidentale de la Bretagne, appelée « Penn ar Bed » (1). Ici elle désigne tout particulièrement l'île Molène, où s'est déroulé le drame qui a fourni la matière et l'occasion du livre qui nous intéresse.

Il s'agit du naufrage du paquebot anglais, le *Drummond Castle,* de la ligne du Cap, égaré dans la brume épaisse entre Molène et Ouessant, alors qu'il croyait avoir débordé déjà les courants du terrible Fromveur et devoir bientôt rejoindre son port d'attache à Londres. C'était le 16 juin 1896 à 11 heures du soir. La fête à bord pour le retour battait son plein. A 11 heures 8 minutes par là, le navire touche les récifs dits des « Pierres Vertes ». A minuit tout était consommé. Il n'y avait plus de navire. Il avait coulé corps et biens. Seuls un passager et deux hommes d'équipage en réchappèrent, le premier recueilli par un marin d'Ouessant et les deux autres par un bateau de pêche molénais. Toute l'Angleterre, la reine Victoria en tête, frémit à l'annonce du désastre et à Molène, où les flots portaient les cadavres des noyés, la consternation fut grande ; mais c'est une population habituée aux naufrages, compatissante et brave dans tout malheur que provoque la mer. Elle se montra magnifique dans la recherche des corps des pauvres victimes que les courants ne déposaient pas d'eux-mêmes sur les plages de l'île et des îlots voisins.

(1) Penn ar bed : Fin de la terre.



Le recteur de ce temps-là s'appelait l'abbé Le Jeune, une vocation tardive, qui avait été artisan charpentier. C'est lui-même qui faisait la toiture de l'école des religieuses. Il avait déjà posé les poutres et les planches. A la nouvelle du naufrage, il n'hésita pas un instant. Il démolit lui-même son travail en vue de récupérer assez de bois pour fabriquer les cercueils. Ne fallait-il pas donner aux pauvres victimes une sépulture décente ? Et où aurait-on trouvé le bois nécessaire dans une île où ne poussent que de chétifs arbustes ? Autour de son recteur, toute la paroisse se souleva dans un grand élan de générosité qui frappa d'admiration les Anglais eux-mêmes. La reine se montra très généreuse. C'est ainsi que l'île, à côté du cimetière des Anglais, eut sa citerne des Anglais si précieuse toute l'année, l'église eut son horloge intérieure de si grande utilité également, le pasteur reçut un calice d'or serti de diamants pour le service du culte. Bref, la Grande-Bretagne ne savait que faire pour la petite Bretagne qui avait montré un tel courage.

Evidemment, tout cela est bien relaté et bien dit dans le livre de Queffélec, mais on aurait voulu qu'il s'attarde encore davantage sur les événements matériels qui avaient affecté l'île après le naufrage dont personne n'avait été témoin. C'était oublier que les événements ne se soutiennent pas tout seuls. Ils existent surtout par les consciences qui les vivent. Et c'est pour respecter ce principe que notre romancier nous fait, à travers des pages et des pages, partager les états d'âme des passagers, de l'équipage du paquebot et de son état-major, des membres des familles qui attendaient le retour imminent d'êtres chers et désirés, des courageux pêcheurs de l'île de Molène et des îliennes au cœur si pitoyable à la détresse des péris en mer. Et c'est là l'occasion d'imaginer, sinon de restituer pleinement la gamme des émotions et des sentiments que peuvent monter et descendre des cœurs d'homme dans le domaine de la pitié, la gamme de la douleur humaine. Ce n'était pas tâche facile. Seul un homme de la mer pouvait s'y atteler. Chacun pourra convenir qu'Henri Queffélec a réussi au mieux. Entre ses mains le roman et l'histoire se sont fondus.

Le livre, de 150 pages, est édité aux Presses de la Cité, Paris.

### • L'Ambassade du rachat, par André Navellou

Ici c'est un roman de la terre, ou plutôt de la famille terrienne. L'action se passe aux sources de l'Odet, dans une paroisse accrochée aux flancs sud des Montagnes Noires, que l'on suppose être Roudouallec. Deux frères ont eu un différend lors du partage à Kerveil, la maison mère. Le cadet Guillaume revient un jour pour tendre un guet-apens à son aîné, Thomas, qui en réchappe grâce à son jeune garçon, Germain. Du coup, l'autre quitte le pays pour les Amériques dans un des flots de l'émigration déjà déclenchée entre Gourin et Châteauneuf-du-Faou. Le temps court et Germain grandit, fonde à son tour un foyer à Kerveil, mais de l'oncle aucune nouvelle. Arrive un jour sur les bords de l'Odet un inconnu de présentation étrange, qui se nomme Salvatore et se dit Sicilien d'origine. Il installe une sorte de ranch pour chevaux à côté de Kerveil et participe de près aux mouvements de la ferme où Germain élève ses deux enfants, Fabien et Marie-Anne. Celle-ci fait un beau mariage et va comme bru à Pont-Eskob. Hélas ! vient la guerre qui en fera une veuve. Fabien, également parti, revient sain et sauf, mais son père, mort découragé, lui a laissé peu de biens, et il prévoit qu'il ne pourra épouser la jeune fille de son cœur, plus riche que lui. Entre temps, l'ermite du ranch, qui passe pour un saint, a disparu du pays et s'en est retourné dans ce Canada d'où il venait en dernier lieu, croit-on autour de Kerveil.

Cependant le mariage aura lieu. Salvatore a passé par le presbytère avant son départ et a laissé au recteur le dépôt d'un secret et d'une somme d'argent en faveur de Fabien. Et voilà éclairci un mystère que le romancier a tenu dans l'ombre et la brume tout le long du récit. Salvatore n'était là qu'en ambassadeur de l'oncle Guillaume, repenti au Canada et devenu moine éleveur après avoir suffisamment défriché. Inutile de dire qu'il a gagné de quoi aider les enfants de son neveu Germain qui avait en son temps empêché le crime.

Je ne connais, parmi les romans d'aujourd'hui, rien de plus simple, de plus frais, de plus terrien foncièrement. Ce qui ne gâte rien, l'universitaire qui l'a écrit ne possède pas seulement sa langue, il est encore l'expression du pays même d'où il est, sans doute, originaire. Et c'est sa fille qui a illustré l'œuvre de son père en de curieux dessins à la plume.

Ce livre, de 140 pages, est édité aux Editions Nature et Bretagne, 38, rue Jeanne-d'Arc, Quimper.

## LES HISTORIENS

Signalons tout d'abord que notre ami et lecteur, le Père Charles LEMARIÉ, du diocèse de Rennes, vient de publier sa grande thèse déjà annoncée sur : 1° *Mgr David* (un Nantais) *et les origines religieuses du Kentucky (U.S.A.)* ; 2° *Mgr Brulé de Rémur* (un Rennais), *premier évêque de Vincennes (U.S.A.)* ; 3° *Les Missionnaires bretons de l'Indiana au XIX^e^ siècle,* dont Mgr de La Hailandière, de Guérande.
C'est toute une épopée à la gloire de Dieu et à l'honneur des Bretons qu'a écrite là le nouveau docteur qui fut lui aussi missionnaire aux Amériques, mais elle est trop vaste pour que nous puissions en rendre compte ici.

***

Nous venons aussi de recevoir au secrétariat de la revue le troisième tome de *l'Histoire de la Bretagne et des pays celtiques,* aux éditions « Skol Vreiz », que dirige Pierre Honoré.

Il va de la Préhistoire à la féodalité. Nous nous en occuperons au prochain numéro.

### Une histoire généalogique

Il s'agit de la *Généalogie des Furic,* par le colonel Hervé DE LA MAILLERAY, Prat-Carrik, Plounévez-Moëdec (Côtes-du-Nord).

Les Furic sont un patronyme fort répandu en Cornouaille, où sont toutes leurs terres, et nous restons fort étonnés devant le nombre de personnages cités dans la plaquette, plus de trois cent cinquante !

Il est vrai qu'outre la branche aînée, il y a les huit branches cadettes et une branche non rattachée, sans oublier trois familles isolées.



Détail curieux : il est question, dans le cinquième document annexe, d'un Furic de Penminy qui est entré par sa petite-fille Amélie-Louise-Julie, dans la famille d'un duc en Bavière, du nom de Pie, dont est issu en 1839 Charles-Théodore, duc en Bavière également. Trois filles de ce dernier épouseront des princes ou des rois, dont l'empereur d'Autriche François-Joseph et le souverain de Naples, François II. Du coup cette branche des Furic se place dans l'ascendance des Wittelsbach, la famille régnante de Bavière. La fille, d'ailleurs, d'un Furic de Wittelsbach, duc en Bavière, donnera le jour à Elisabeth, épouse d'Albert I^er^, roi des Belges, père de Léopold III et grand-père de Baudouin I^er^ de Belgique.

Quelle ascension !

Des autres Furic on ne peut rien noter d'extraordinaire, sinon leurs alliances avec les meilleures familles de Bretagne de la noblesse d'épée et surtout de robe. On relève les noms de nombreux avocats ayant exercé à Quimper aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Les premiers Furic dont on trouve trace avaient terre à Dirinon, au Veillanec. Ils sont nommés à partir de 1426. Dès 1490 il est fait mémoire de leurs fondations pieuses dans la cathédrale de Quimper. Un Pierre Furic parut à la Réformation de 1536 pour la paroisse de Trégunc.

Le chanoine Moreau parle d'une tour Furic à Quimper, qui existe encore aujourd'hui, rue des Régaires.

Les Furic blasonnent « à trois croisettes au pied haussé et fiché d'or ». Les familles alliées de toute branche ont leurs armoiries spéciales publiées en annexe du livret dans l'ordre où elles sont citées en cours de récit.

La constitution des arbres généalogiques, le relevé des blasons et armoiries ont demandé, on le suppose bien, autant de travail que la présentation des générations de famille les unes après les autres et on ne peut que rendre hommage au colonel de La Mailleray pour tout le soin qu'il a apporté à l'étude des divers représentants de son lignage.

# A TRAVERS LES EDITIONS BRETONNES

*De temps en temps nous en trouvons trace dans les quotidiens ou hebdomadaires de Bretagne. Et c'est heureux. Cela prouve que, tout en s'expliquant entre eux bien volontiers, les Bretons travaillent pour leur langue et s'en servent au service de leurs idées. Nous allons passer en revue aujourd'hui les dernières productions bretonnes à caractère religieux.*

*Et, tout d'abord, les récentes livraisons de* Kenvreuriez ar Brezoneg, *qui vient de sortir après son numéro 34, déjà présenté, le premier tome de* Komz Doue en overenn, *leor A., valable pour les années 1975-78-81-84. Il débute, comme de juste, par l'Avent et se termine au dernier dimanche après la Pentecôte. L'imprimatur lui a été accordé le 15 décembre 1974. Il arrivait donc à son heure et à l'heure, n'eussent été les délais d'impression et aussi de diffusion.*

*On été publiés également par* Kenvreuriez :

1° Leor-overenn evid ar zuliou ha goueliou braz ar bloaz, *missel complet de la messe, sauf les lectures réservées à* Komz Doue ;

2° *La cinquième édition des* Cantiques bretons *du diocèse de Quimper.*

## PETRA DA ZONJAL ?

Ya, petra da zonjal euz an tri leor-nevez-se, frouez kement all a labour hag a boan aberz ar skrivanourien hag aberz ar voulerien ?

Aberz ar skrivanourien da genta.

Anaoud a ra an all piou e-neus digoret an hend. Ar chaloni Per-Yann Nedeleg an hini eo. Ren a reas ar zeiz bodadenn-studi e presbytal ar Salett - Montroulez er bloavez 1970, en amzer ma oa c'hoaz unvaniez etre an tri eskobti e Breiz-Izel diwar-bouez al lidou sakr e brezoneg. Pa varvas er bloavez 1971 e kouezas ar zamm war an Ao. 'n eskob Fave hag endro d'ezan war ar chaloni F. Eluard hag an Ao. Job Seité, gand ar veleien all a oa d'o heul. Nikun euz an dud kaloneg-man n'o deus disterniet abaoe tri bloaz ' zo ha deuet int a-benn euz o zôl : echui ar gwall grogad boulc'het ganto, da lared eo, troi e brezoneg oll ofisou an iliz pe diwar al latin pe zoken diwar ar galleg.

Ar boked war beg ar c'harr eo bet al *Leor A,* nevez embannet hag ar boked war beg an ti *Leor braz an overenn evid suliou ha goueliou berz ar bloaz,* ar bidoc'hig euz an torrad. Med ar gwasa n'eo ket c'hoari gand ar spered hag ar bluenn an hini oa : troi ar vilin-wask ne laran ket. Saveteet eo bet ama an enor gand daou veleg dornet mad ha leun a ijin. An Ao.Ao. Rojer Abjan, kure Sant-Vaze, Montroulez evid al leor kenta ha Loeiz Broc'h, person Sizun, evid an eil.

N'o deus ket graet gand ar memez binviji. Kure Sant-Vaze a oa skanvoc'h e vilin-wask. Goulenn a eure digantan mond buan ha founnuz, p'e-noa da voula niverennou *Kenvreuriez ar Brezoneg* dre ma oant aozet hag al leoriou *Komz Doue. B-C-T-A* dre ma oant renket a-zoare. Doue ha Doue hebken a oar gand peseurd tiz e kasas an Ao. Abjan e labour en dro. Red eo bet d'ezan meur a wech astenn nerz e venveg ha gwellâad e stumm evid dond a-benn da denna e poent ar bara deuz ar forn. Med red eo amzav eo deuet brao tre e labour gantan, dreist oll ar fornead ziweza.

Sellit piz ouz *Komz Doue, leor A,* ha larit din ho sonj diwar-bouez an tresadennou keltieg savet gantan da ficha o fenn d'ar follennou pe d'al lennadegou. Petra da zonjal ive euz an daolennou a gaver aman hag ahont hed ha hed korf ar skrid, evel hini or Zalver o walc'hi o zreid d'an Ebestel d'ar Yaou-Gamblid Mad ! N'eo bet klask sikour digand den na netra, nemet digand e bluenn hag e liou evid linenna e unan traou iskiz awalc'h evid esâad d'al lennourien o labour ha da greski o flijadur. Enoret e-neus gand e ijin war ar memez tro e vicher a arzur hag ar Vretoned e genvroiz.

Trugarez d'ezan a greiz kalon !

***

Labour an Ao. Broc'h ' zo bet eur c'hoari all. Laket e-noa en e zonj ha kalet en e benn kinnig d'ar Vretoned eur *missel* braz, eul *leor-overenn* dispar, euz seurd ne gaver ket c'hoaz e galleg, eun dra benag egiz al leoriou-se a rae gwechall ar venec'h e manatiou koz ar broiou keltieg, ma kaver enno tud gouest da skriva brao kenan e skritur moullet diwar an dorn ha da liva o skridou gand beg o fladennou munut da zevel taolennou splannuz a beb seurd liou.



Setu perag eo aet pelloc'h person Sizun eged kure Sant-Vaze gand e ero. Gwir eo e oa brasoc'h e vilin-voula treuz eur bazenn pe ziou, med red eo bet d'ezan ive lakâd muioc'h a amzer, kemer muioc'h a basianted ha klask tud war e zikour, na pa vije nemed evid sevel ar bevarzeg taolenn ingalet gantan emesk korf ar skridou. Lod euz ar reman a zo dreist. Diaes eo ober eun dibab en o zouez. Ha pell em eus marc'hatet evid ober ma zonj diwarbouez an hini am-bije lakeet war golo diweza ar gelaouenn evid an niverenn-man. A benn ar fin em eus dispartiet taolenn *Ar zalver distaget e gorf diouz ar Groaz ha renet d'e Vamm,* hervez ar pez a welom kizellet e mên greun a harz troad kalvar Sant-Thegonneg.

Livet eo glaz-melen ar bevarzeg taolenn-ze ha roi a reont eun ton hag eur stumm d'al eor da greski kalz e zalvoudegez. Talbennou treset an darn vuia euz ar pennadou a ra ive efed vraz. Ha den ne laro n'eus ket aze eun oberenn prisiuz meurbed. Emichanz e vo prizet gand al lennourien diouz ar pez a talv, da lared eo 5 000 lur koz evid an hini n'eo ket keinet ar golo anezan na prientet en eun doare ispisal. Evid egile, avad, e ranker stoka 2 000 lur muioc'h. Daoust da ze n'eo re ger nag an eil nag egile pa zonjer en ijin, hag en evez hag er boan e-neus laket ganto an Ao. Broc'h, e unan e penn eur barrez brazig awalc'h ha person-kanton dreist ar gont. Me ' bari eo bet dao dezan meur a wech lakât an noz d'astenn an deiz epad ar bloaveziou tremenet evid farda dom eul leor ken kaer.

Trugarez ha mil bennoz Doue d'ezan ive, rag enorus kennan eo evid kristenien Breiz-Izel kaoud en o zervij eul leor presiuz euz an dalvoudegez-se evid heulia ofisou an iliz d'ar zul ha d'ar goueliou braz a-hed ar bloaz. E gwirionez n'eo ket hebken evid plijadur an daoulagad ha dudi ar spered e vo prenet eur seurd leor, med ive evid an danvez : pedennou, prefasou, urz an overenn evel just gand he fevar bedenn-veur, hag al lidou all, nemed al lennadegou a zo bet miret a goste evid pevar leor *Komz Doue en overenn.*

Ha gelloud a c'helfer kaoud gwelloc'h ?

## LIVRE D'ACCOMPAGNEMENT DES CANTIQUES BRETONS

Prières et lectures ne sont pas le tout d'une messe. Il y a aussi le chant.

Sur ce chapitre, un article en français nous avait été promis pour compléter la présentation des travaux liturgiques sus-nommés. Il a manqué le coche. Il ne faudra compter sur lui qu'au prochain numéro. En attendant, nous allons, à la place, tracer quelques lignes en dehors de toute technique et art proprement dits, afin d'attirer tout de même l'attention de nos lecteurs sur la nature du nouveau recueil des cantiques bretons et des chants d'église à l'usage du diocèse de Quimper. A ce propos, je ne pourrai mieux faire que de reproduire ce qu'en écrit sans prétention, sous forme de communiqué, *la Semaine religieuse de Quimper et Léon,* le 8 février 1975.

*Le livre d'accompagnement de M. l'abbé Le Marrec était rapidement épuisé après quatre éditions successives.* Kenvreuriez ar Brezoneg *vient de prendre en charge une cinquième édition quelque peu renouvelée.*

*Elle a conservé tous les vieux cantiques valables et a laissé de côté certains airs qui n'étaient pas spécifiquement bretons, ou n'étaient pas utilisés, au profit d'une* trentaine de nouveaux, *de texture plus moderne, déjà mis à l'épreuve dans diverses paroisses, textes de F. Guivarc'h, V. Séité, F. Guéguen, A. Conq, R. Abjean, A. Seznec, Jo Irien, M. Scouarnec, P. Rozec, Job Séité,* musique *d'A. Seznec, R. Abjean, M. Scouarnec.*

*On y trouve aussi de nouvelles mélodies pour les messes en breton* (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus, Pater, *etc.*), *dues aux abbés Abjean, Seznec et Scouarnec.*

*Ce nouveau recueil enrichi rendra de grands services aux organistes. Plusieurs cantiques français ont été bâtis sur des mélodies bretonnes. Il sera ainsi une mine précieuse pour les amateurs de musique bretonne. Vu le coût de l'édition, le tirage a été nécessairement restreint. Le prix en est de 33 francs franco.*

Et voilà !

Nous ajoutons que pour toutes les éditions de *Kenvreuriez,* il faut s'adresser à M. Job Séité, Skol an Aod, 29249 Guissény, dont le C.C.P. est 17-38-66 Rennes.

Vous y trouverez la revue, les cinq numéros à 20 francs ; *Komz Doue en overenn, A,* 30 francs, et *Leor-Oferenn,* à 50 ou 70 francs, selon la couverture.

## BEC'H WAR AR BREZONEG

*Ya mond a ra an traou arôg kaloneg evid ar yez.*

*Euz a beb goste e welom kelennourien ampart o sevel skoliou dre gomz pe dre lizer, pe dre gazetenn da gentelia ar vugale, ar yaouankizou hag an dud deut, ken ma teuyo abenn ar fin an eil hag egile da veza desket war barlant kaer o zadou.*

Klevet ho peuz kôz marteze euz ar pez o deus graet daou skolaer euz Ker-Vrest, A. ar Merzer ha Jo Nedeleg evid deski ar brezoneg da neb a gar en o zi pa n'hellont ket dont dar skol, anvet Skol ar merc'her *(Ecole du mercredi)* a ya dija endro dre berz Andreo Merzer endeün, o chom e 6, straed Beaumarchais, 29200 Brest.

Ano ar skol nevez eo an tôl man *Brezoneg pazenn ha pazenn,* da lared eo e galleg : *marche par marche* pe *degré par degré.*

Embannet eo ar genteliou fraez ha sklear war ar gazetenn *Ouest-France* beb merc'her abaoe ar 5 a viz meurz. Bez e oa bet arôg an dra-ze eun esae c'hoaz beb sizun gand *Lanig,* daou-ugent sunvez deuz renk, ha kalz tud, m'oar vad, o deus desket brezoneg e skol al *Lanig-se.*

Ar re n'int ket bet o tanva e genteliou, dre ma n'em gavent ket dornet awalc'h, a c'hello kemer an hent nevez da zeski brezoneg, heb gouzoud poz ebed da ziblas, rag ar system implijet breman a zo kentoc'h evid an dud dizesk krenn. Ne vo ket red d'ezo mond ermêz euz o zi kennebeud. N'o do nemed lenn an *Ouest-France* beb merc'her. Kaoud a rafent aez tre korn ar *Brezoneg pazenn ha pazenn.* Eur gentelig ha ne vo ket start da lonka a vo ennan o c'hortoz anezo.

Chanz vad d'ezo !

Evid muioc'h a sklerijenn skriva d'an Ao. A. Lemercier, 6, rue Beaumarchais, 29200 Brest.



## STUDI

Kelou a gasom deoh ez eo e miz genver e teuyo er-mêz niverenn genta an dastumadenn nevez : STUDI. Evid piou e vo embannet STUDI ?

— *Evid skolidi ar henteliou brezoneg,* a houlenn muioh a leoriou savet esprez-kaer evito, da studial ar brezoneg ha kement a zell ouz ar brezoneg, leoriou hag a vefe diouz o ezommou gwirion.

— *Evid ar gelennerien war ar brezoneg,* hag a houlenn leoriou-studi koulz ha leoriou-skol hag a zikourfe anezo d'ober o henteliou evel ma karfent ober hag evel ma dlefer ober hirio kenteliou war ar brezoneg.

— *Evid an oll dud* a zo troet gand ar brezoneg, ar yez hag al lennegez vrezoneg, hag a fell dezo deski traou nevez atao e brezoneg pe diwar ar brezoneg.

*Renet eo « STUDI », gand Yann an Du,* kelenner war ar brezoneg e rann Geltieg Skol-Veur Breiz-Izel e Brest, hag *If ar Berr,* karget a genteliou. Goude beza bet savet eun doare nevez da zeski « Ar Brezoneg dre zelled, kleved, komz ha lenn » — hag a zo nevez-deuet er-mêz an hanter genta anezañ — e-neus fellet dezo rei beh war labouriou all, ha setu penaoz int deut da zoñjal en eun dastumadenn nevez, diwar ar yez hag al lennegez.

Embannet e vo STUDI gand *C.R.D.P. Roazon.*

Embannet e vo ar 4 niverenn genta e-pad ar bloavez-skol 1974-75 :

N° 1. — *Roll al leoriou hag ar pennadou bet embannet e brezoneg e 1973,* gand F. Broudic. Da houzoud petra vo ar roll-ze, n'ho-peus nemed teuler eur zell war ar bajenn da heul.

N° 2. — *Roue ar Portugal,* eur gontadenn gand Fañch an Uhel, kempennet gand Yann an Du hag If ar Berr, da veza studiet gand ar skolidi a fello dezo tremen ar brezoneg er vachelouriez (ha gand ar re all ive...). Raklavar gand Donatien Laurent, klasker war an ednolojiez er CNRS. Da heul al leor — hag a vo war fichennou — e vo taolennou, eur film ha bandennou magnetik.

N° 3. — *Manuel de toponymie bretonne,* gand Bernard Tanguy, a ra enklaskou ha kenteliou war an anoiou-leh e Skol-Veur Breiz-Izel e Brest. Bez e vo ar henta leor da studia anoiou-leh ar vro. Ez e vo ober gantañ er henteliou brezoneg, er henteliou istor, hag all... Med an oll Vretoned a vo intereset gand leor B. Tanguy, evel just, dreist-oll pa vo kavet ennañ ive roll brezoneg-galleg ha galleg-brezoneg an anoiou broiou, kêriou ha parreziou.

N° 4. — *Nouveau dictionnaire pratique français-breton : lettres A, B, C,* gand Yann an Du hag If ar Berr. Lizerennou kenta eur geriadur galleg-brezoneg nevez penn-da-benn, a vo kavet ennañ ar geriou-diazez, gand skweriou a-leiz, sed e vo eur gwir êzamant d'ar re a zo o teski brezoneg, d'ar re o-devez da skriva brezoneg, hag all...

M'ho-peus c'hoant da gaoud peder niverenn genta STUDI, n'ho-peus nemed kas kelou dioustu da :

C.R.D.P. Roazon, 92, rue d'Antrain, 35000 RENNES.

Da gaoud anezo, kasit 25 lur, da dalvoud war briz ar houmanant, d'ar gont C.C.P. 9404-75 Rennes (M. l'Agent comptable du C.R.D.P.).

Eun distaol a 10 % a vo greet deoh ma prenit muioh evid 5 skwerenn.

An niverennou a hello beza gwerzet a-unanou.

Da houzoud tra pe dra ouspenn diwar an dastumadenn, skrivit ive da C.R.D.P. Roazon, pe, war-eeun, da renerien STUDI : Yann an Du hag If ar Berr, Faculté des Lettres, B.P. 860, 29279 Brest Cedex.

***

*A l'appui de cet appel en breton, l'Université de Bretagne occidentale à Brest a fait parvenir aux revues, au nom du Centre de recherche bretonne et scientifique, les planches et textes de la* Méthode audio-visuelle de langue bretonne. *Cela permet de voir au premier coup d'œil l'intérêt et le bien-fondé du travail de ceux qui préconisent ce nouveau système pour apprendre le breton par les yeux, les oreilles, la parole et la lecture.*

*Nous ne pouvons au* Bleun Brug *que souscrire et applaudir à leur travail.*

## LA QUERELLE DU BARZAZ-BREIZ

Cette fois, avec la thèse de Donatien Laurent, nous avons cru la querelle enfin close et terminée pour de bon. Nous nous sommes réjouis trop tôt sur la foi de propos de journalistes, dont aucun n'avait pris connaissance du texte même, produit par le nouveau docteur devant le jury.

Cependant tout n'est pas faux de ce qui a été écrit dans les gazettes, puisque des carnets de notes tenus jusqu'ici soigneusement secrets ont été prêtés par la famille à Donatien Laurent pour éclairer son enquête. Mais de là des conclusions hâtives ont été tirées et des extrapolations faites que ne peut admettre aucun des connaisseurs de l'œuvre de Hersart de La Villemarqué connue sous le nom de *Barzaz-Breiz*.

Nous nous réservons donc jusqu'à plus ample informé.



## KANV WAR AR BLEUN BRUG

Abaoe an Diskar-amzer ar *Bleun Brug* e-neus kollet meur a lenner dre m'int aet daved Doue. N'oun evid envel aman nemed ar re o deus roet euz o gwella skoazel ha sikour d'ar gelaouenn, pa oant c'hoaz war an douar.

● Da genta an Ao. Chaloni Catta, euz Bro-Naoned, kelennour epad pell amzer e skol-veur katolik Ker-Anjer. Eun den a oa da zerc'hel sonj euz istor e zadou koz a vrezellas en o amzer emesk ar Chouanted hag ar Vandeaned edoug ar Reveulzi-Vraz. Karoud a rae Bro-Breiz ha labourad a rae en e vod evid difenn e feiz hag e yez.

● Da fin ar bloaz koz e varve e maner ar Roc'hou, parrez Plouezoc'h, an It. Huon de Kermadec, d'ezi 93 vloaz, hag eiste goude an Ao. de Langle, e maner Pennele tost da Voutroulez, d'ezan 85 vloaz.

Ne chomas ket pell war o lerc'h an It. de Kermenguy, euz maner Keromnès, e Karanteg, d'ezi 78 vloaz ha maro d'an deiz kenta a viz meurz.

Euz ar memez lignaj e oant o zri ha darempred vad estrezo. Tomm e oant ive an eil hag egile ouz o bro hag o yez koz, ar brezoneg. Karoud a reont c'hoaz ar c'han latin, ar gregorian e ofisou an iliz. Netra eston eta ma 'z eus graet enor ha ton braz d'ezo war ar poent-se deiz o entarramant ken ma oa dudi ha konfort evid an oll kleoud e iliz Plouezoc'h ha Karanteg tregerni epad oferenn ar *Requiem* kanet war an toniou koz.

***

● Aet eo ive da Anaon an Tad Eujen Queau, euz Gwengat en eskopti Kerne, maro e ti an Tadou Kapusined an Oriant d'an 18 a viz C'houevrer, d'an oad a 80 vloaz.

Pell amzer e renas ar misionou braz e brezoneg dre on parreziou Breiz-Izel. Skriva ' reas meur a leor devot brezoneg hag atô e vije gwelet o tond war zikour kement den ha kemend breuriez a zave ar banniel da zifenn ar yez hag ar c'hiziou mad deuet d'om digand on tadou koz.

Niverenn ar *Bleun Brug* da zond a rayo eun depign euz e vuhez hag euz e oberou. N'hellom ket ankouâd labour eur seurd den.

## Un exemple qui vient de loin et de haut

Mgr Sarrabère a été intronisé et sacré évêque des Basques, des Béarnais et des Landais le 5 janvier dans la cathédrale de Bayonne.

A cette occasion il a voulu se tenir dans la ligne du concile Vatican II en faisant chanter les cantiques de circonstance en basque, en béarnais et en landais. Personne n'a été surpris, d'autant plus que le nouvel évêque est un ancien vicaire général du diocèse de Bayonne.

En tout cas, tout le monde se déclarait heureux.

Kereour koz Kastel-Paôl
à 17 ans dans le rôle du Christ
(photo Charles, St-Pol)

# Le Théâtre de "La Passion" dans le Haut-Léon

*On connaît assez le « Mystère de la Passion » tel qu'il se joue encore au théâtre en allemand à Oberammergau en Bavière, en français à Nancy, à Angers et à Loudéac (Haute-Bretagne), mais on a déjà perdu la mémoire de celui que l'on représentait en breton à Saint-Pol de 1923 à 1926, et à Plouescat de 1936 à 1939 inclus, deux localités de la côte bretonne du Haut-Léon, distantes l'une de l'autre d'une douzaine de kilomètres seulement par mer.*

*Il est bon d'en ressusciter le souvenir en cette fin de carême 1975. Déjà* Pax, *la revue de Landévennec, en avait abordé le sujet dans son numéro de Pâques 1972 quand elle fit l'historique du thème général de la Passion en Bretagne au long de quatre articles signés par des prêtres bretonnants connaissant bien la place occupée par la dévotion aux souffrances du Christ dans le cœur du peuple breton et tout autant dans la littérature d'expression bretonne, et même d'expression française. Mais l'accent n'y était pas mis spécifiquement sur l'apport du théâtre au service de cette dévotion populaire. D'où notre souci de combler aujourd'hui cette lacune au moins en ce qui concerne le Haut-Léon sans préjudice de ce que d'autres pourraient écrire plus tard sur les « Passions bretonnes » qui furent jouées également entre les deux guerres dans le Bas-Léon à Ploudalmézeau et à Plouguerneau.*

*Nous ne nous occuperons donc ici que du « Mystère » qui fut « levé » et produit sur les scènes de Saint-Pol et de Plouescat.*



## 1. SAINT-POL-DE-LÉON

*A tout seigneur tout honneur.* C'est Saint-Pol, en effet, qui inaugura la formule. Ce fut un abbé évidemment, le vicaire Fanch Léon, né à Pleyben en Cornouaille, qui en conçut l'idée ; cependant, il ne la créa pas de toute pièce : le drame était déjà dans l'Evangile. Il avait certes assez de talent pour en tirer un livret. Mais le tout n'est pas de composer un texte. Encore fallait-il trouver sur place une troupe d'envergure capable de l'interpréter « à grand orchestre ». Deux cents exécutants n'auraient pas été de trop, mais quelle scène eût été suffisante pour le développement de l'action ? De quels décors n'avait-on pas besoin pour faire rendre à leur maximum les douze tableaux vivants qu'il fallait envisager afin d'épuiser le thème ? Ces problèmes, à part les costumes d'époque, devaient être résolus sur les lieux mêmes.

Or, Saint-Pol disposait déjà d'une troupe fameuse : les Compagnons de la chanson. Il n'y avait qu'à la renforcer. Les grandes halles du marché aux légumes se trouvaient à côté du presbytère et de l'hôtel de ville. L'ancienne cité épiscopale pouvait aligner une corporation d'artisans habiles autant que dévoués. Le public était acquis d'avance et, à la rigueur, Pleyben pourrait fournir une belle contribution par son immense place et son enclos paroissial prestigieux le jour où l'on transporterait la scène là-bas en alternance avec Saint-Pol.

C'était tout de même un coup d'audace. Mais le vicaire qui connaissait la propension des Saint-Politains aux grandes choses ne balança pas longtemps. En 1923, les halles du marché furent le « théâtre », c'est le cas de le dire, de ce qui devait rester dans la mémoire du peuple, la plus merveilleuse chose que l'on vît jamais. Ce furent les décors et leur changement en plein air qui posèrent le plus grand problème. Une véritable corrida ! Mais l'exploit ne pouvait être recommencé. Ce n'était plus humain.

C'est alors que fut aménagée la salle du patronage de Sainte-Thérèse en vue de la saison 1924. Elle fut dotée d'un système de coulisses et d'éclairage dignes à cette époque de ce que réalisa plus tard Jean-Louis Barrault pour *le Soulier de satin* de Paul Claudel au théâtre de Bordeaux, le plus beau de France après celui de Paris.

Mais laissons l'abbé lui-même, présenter les choses dans le prologue de son *livret* à l'usage des spectateurs et qui n'est que le résumé des textes des exécutants. On l'appelle « An Diverra », le résumé :

### BOURD HA FARZ

● Digouezet eo pôtr Yann tal ha tal gand pôtr Laou.
« Che ! paour-kez den, enterret ganoc'h Mari-Jann. Penôz eo tremenet an traou ken buan-se ?
— Penoz, ma den mad ? Red awalc'h e oa kas anezi d'ar vered pegwir, siouaz ! e oa hi maro dija daou zevez zo ! »

● Daou zen en ostaliri o kemer an « apéritif ».
« Diaes on lakeet, a lavar unan. Sonjit 'ta. Eur c'hrogadig ' zo e tigouez ganin kôzeal a vouez uhel e kreiz ma c'housk.
— O ! n'eo ket eur gwall glenved, a respont egile.
— Marteze nann, med an oll a c'hoarz goap en dro d'in ebarz ar bureo. C'houi ' gompren ?
— Feiz ya, mad tre ! ! ! »

# AR PEZ C'HOARI

Ar Basion a vezo c'hoariet, ar bloaz-man, e Kastel, n'eo tamm henvel oc'h an hini, a oa bet displeget ar bloaz tremenet. Hou-man a oa rannet, lodennet en XII arvest; ha goude pep arvest, e chomed a zav, dek minut pe eur c'hart heur, evit trei ar stalafiou (coulisse), sacha tu d'an taolennou.

Ar wech-man e vezo c'hoariet hep distag ebet, azalek ar penn kenta (hor Salver o lavaret kenavezo da vignouned Bethanii), beteg ar mare ma vezo barnet Jezuz d'ar maro gant Kaifas hag ar Farizianed. E kreiz e vezo paouezet epad eur c'hart heur. Ha goude e vezo kroget el labour adarre evit mont tre beteg penn.

Ne vezor ket inouet, rag ne vezo ket amzer da jom da zrebi sonjou, an taolennou a dremeno an eil warlerc'h eben, hep chan, ha goude unan gaer e teuio unan all kaeroc'h c'hoaz.

Arabad e vije kredi eo skrivet en Aviel kement a zo er pez-c'hoari. Kalz traou a zo tennet eus levriou ar re o deus savet histor ar Juzevien, ar romaned en amzer hor Salver muia karet; ha kalz traou all a zo bet reiket gant an oberour e-unan.

## AL LEUR C'HOARI (Théâtre)

N'eo ket kel ledan hag ar mor etre Rosko hag enezen Vaz, met bras awalc'h eo evit lakaat meur a garrad « Brokoli » — 36 troatad he deus eus ar Sav-Heol d'ar C'huz-Heol — ha 49 troatad eus an Hanter-Noz d'ar C'hreiz-Teiz. En tu araog, ez eus eur ru, ledan awalc'h evit lezel « eur c'harr bras dre dan » da dremen. Azioc'h al leur-c'hoari ez eus eun doenn. N'eo ket great gant mein glaz, met gant taolennou a zo bet livet, en eun doare dispar, gant unan a anavez e vicher.

Dournet mat eo ive ar c'halvez en deus labouret ar c'hoad ha lakeat an « theatr » ploumm en e zav.

Pa vezo elumet ar goulou ruz, glaz, melen ha gwenn, an ti-ze a vezo eun dudi evit al lagad.

## C'HOARIERIEN — C'HOARIEREZED

Ouspenn 200 int: a bep oad, a bep vicher. Lod a zo tadou a familh, gwenn o bleo, lod all bugale vihan n'eus ket c'hoaz dek dervez abaoue m'o deus desket bale o-unan. Holl int distagellet mat, ha kalz anezo ma karjent e c'helje beza alvokaded dispar. Met gwelloc'h e kavont chom, e Kastel, da zisplega « ar Basion » d'ober vad d'o c'henvroïz, d'o lakaat da garet muioc'h-mui hor Salver ker karantezus! En e hano bennoz ha trugarez d'ezo. Doue a zigollo anezo, eun deiz, en e varadoz.

## DILHAD

An dilhad a zo nevez-flamm, griet ha perlezennet int bet gant kemenerezed o deus ijin leiz o daouarn, bolontez vat leiz o c'haloun, ha n'o deus ket bet damant d'o skuisder na d'o amzer. Great o deus o labour evit Jezuz! Ha gouzout a reont ne vez netra gollet eus ar pez a rer evitan! D'ezo ive hor gwella bennoz gant hor brasa trugarez!

## QUELLE A ÉTÉ L'INFLUENCE DE CETTE PASSION ?

Elle a été à la mesure de son prestige et de son retentissement dont l'impact fut énorme sur la sensibilité des Bretons d'alors. On venait de partout à Saint-Pol pendant les dimanches du Carême, d'abord dans l'après-midi, puis ensuite le soir, de 8 heures au-delà de minuit, quand le jeudi fut réservé aux enfants. Il fallait tenir la scène plus de quatre heures pour bien donner les douze tableaux vivants. Et ce n'est pas le plus rude effort que l'on demandait aux acteurs. Le plus dur était les répétitions fort longues et des plus épuisantes.

Il faut entendre là-dessus le principal figurant encore en vie, celui qui, à dix-sept ans, jouait déjà le Christ avant sa caserne, et qui ne veut pas être connu du public que sous le nom de *Kereour koz Kastel-Paol*, son pseudonyme de barde dont il se sert encore aujourd'hui pour signer ses poésies bretonnes si savoureuses dans notre revue *Bleun-Brug*.

Je l'ai entendu égrener là-dessus ses souvenirs dont je ne puis, hélas ! restituer l'expression pittoresque. Il y en a d'ailleurs tellement que la peur de ne pas m'y retrouver dans leur déroulement m'empêche d'en faire l'usage que j'aurais désiré.

Dommage ! Les uns et les autres, vous y auriez trouvé les à-côtés de la petite histoire dont se régalaient à ce moment les assidus de cette mémorable *Passion*, qui faisait la gloire de Saint-Pol et de tout le pays environnant.

C'était trop beau et aussi trop lourd pour que ça dure. Il aurait fallu décentrer et faire relâche sur Pleyben en Cornouaille, mais comment y transporter tant d'acteurs avec tout l'attirail à remonter, ou essayer d'une relève sur place même ? Les deux choses s'avéraient impossibles. La caserne et les mariages rendaient le recrutement du personnel scénique de jour en jour plus ingrat.

Mais d'avoir tenté pareille aventure honore la mémoire d'un vicaire unique en son genre, et de ceux qui suivirent son élan par foi et entraînement admiratif.

***

## 2. PLOUESCAT

A première vue, la « Passion » de Plouescat aurait dû être marquée par celle de Saint-Pol. Les deux localités étaient si proches. Il n'en fut rien.

Ici encore, c'est l'homme, c'est le prêtre seul qui est au point de départ de tout.

C'est à Nancy, pendant ses vingt et un jours au camp de Châlons, en 1931, que le jeune abbé Paul Le Pape assista avec un de ses amis, Yves Paul, également prêtre, à la fameuse « Passion » de cette ville.

*Je n'eus alors,* écrit-il, *qu'une pensée : faire en breton une Passion et la faire représenter, s'il m'était donné un jour d'être vicaire dans une paroisse bretonnante.*

*J'étais à cette époque prêtre-instituteur à Plabennec (le Bas-Léon). Un des vicaires (auxiliaire) était un « as » du breton. Je veux parler de Bernard Cozanet. Je n'en ferai pas l'éloge, car au point de vue breton, c'était un maître. Nous aimions tous deux la musique. Nous nous rencontrions souvent. Lorsque, en octobre de cette année 1931, je fus nommé vicaire à Plouescat, j'envisageai tout de suite la réalisation d'une Passion bretonne.*

*Je n'étais pas des plus forts en breton, mais, fervent lecteur de* Feiz ha Breiz. *Je l'ai toujours travaillé.*

L'abbé Le Pape voulut dans ces conditions procéder lentement.

S'aidant de la plume de Bernard Cozanet, des conseils d'un journaliste comme Léon Toulemont, plus tard critique littéraire, à *la Bretagne à Paris,* il s'essaya d'abord à des pièces bretonnes de patronage, risqua une pastorale et aborda enfin, par un *Judas er Basion,* en trois actes, à la réalisation de son rêve : une vraie Passion en dix tableaux vivants, plus un Chemin de croix. Le « Mystère » fut fin prêt en 1936. Il fut joué quatre années de rang. Ce fut un succès tant et si bien qu'il fut représenté en 1939 non seulement à Plouescat, mais à Ploudalmézeau, Brignogan, Plouguerneau et au Folgoët pendant qu'à Plabennec elle était prise en main par la troupe locale.

Après la guerre, l'abbé Le Pape reprit à Plouescat en 1947 et 1948 une Passion qu'il avait osé jouer même sous l'occupation en 1944.

Il n'en portait pas seul le poids. Avant la guerre, en plus de Bernard Cozanet pour les textes, il se faisait aider pour la musique par l'abbé Julien Ménez, mort curé à Landerneau. Après la guerre, il eut la collaboration de l'abbé Joseph Kérébel, ancien vicaire de Saint-Louis de Brest.

Mais le fond de sa force, il le trouvait sur place à Plouescat même. Sa troupe s'en souvient. Elle partageait sa peine comme son succès qui était très grand autour de cette fervente chrétienté de quatre mille âmes. Les gazettes de ce temps en font foi.

Pendant la saison d'été, on essaya aussi une Passion en français, mais on n'alla guère au-delà d'une unique représentation. Ce n'était pas du tout la même chose, mais pas du tout.



# AR BASION...

O weled maro, ha poaniet garo, or Mestr gwirion
E tle pep hini gouela a-zevri, m'en-deus kalon.
Rag dre vadelez ha dre drugarez da zeiz ar Groaz,
Hep ober nep droug na freuz war e choug on droug a zougas
Jezuz Mestr ar Béd, hirio ' zo marvet, vid ar pehed.
Hag Eñ Mab Doue, chomet èr vue, kaer dibehed.
Ar Werhez Dinamm, Mari, ' zo bet mamm Jezuz Doue,
A zougas or beh, amañ èn on leh, dre garante.
Pa oa o tebri, gand oll dud e di, Jezuz, laouen,
Eh èn em gavas, ar beherez vraz : Ar Vadalen.
Gand keuz d'he fehed, o ouela meurbéd, e houlennas
Digantañ pardon, hag e ti Simon he fardonas.
Neuze gand daelou, e walhas hep gaou, treid Or Zalver.
Dezo e pokas, hag hi o zehas gand he bleo kaer.
Ha louzou c'hwez vad, barr-leun eur podad, hi a skuillas.
Dirag ar c'holl-ze, unan a groze : eñ eo Judaz.

## SUL AR BLEUNIOU

D'ar zul da greisteiz, gantañ tud e-leiz, Jezuz gand lid,
War gein eun azen, a reas e ziskenn, e Kêr David.
War e hent bleuniou, fuillet a verniou, a daol c'hwez vad.
Ha warno gand tiz, e lede kêriz, oll o dillad.
Dre oll e kleved : Ra vo meulet, or gwir Messi,
A deu ken seder, ha leun a zouster, davedom-ni.

## KOAN AR YAOU GAMBLID

Kent debri Oan : Oanig Pask da goan, d'ar Yaou gamblid,
E lammas e zae, diwar e horre, Eñ Mab David.
Treid e ziskibien, a walhas kempenn, kent m'o frenas.
Eno war al leh, e-tre e ziouvreh, Eñ o zehas.
Pa oe gwalhet mad, o zreid gand o zad, madelezuz,
D'o maga e ro, e gorv pur dezo : Tra burzuzduz !
E wad presiuz, maguz ha nerzuz, dén ne nahas.
D'an dén, marz e oe, debri an Doue, hag o hrouas.
Del ma oe debret, ar Hrist benniget, gand ar Judaz,
Mall ober e daol, e savas diouz taol, hag e tehas.

## JUDAZ O WERZA E VESTR

Ouz ar Mestr feal, piou ' ve disleal, a zroug-ali ?
Trubard 'vel an dour, ha falz marhadour : Judaz fall-ki.
Rag dre bisoni, eñ greet mad a di, gand ar Mestr braz,
Ouz ar priz dister, a dregont diner, Doue ' werzas.
Gand harp ar brinsed, bodet oll d'ar réd, war halv Kaifaz,
E reas ar marhad, da werza e dad : Paour-kêz Judaz !
Evel eur hi fall, gand kemend a vall, kalz her gwelas,
E werzas Jezuz, ô marhad euzuz ! divéz, siouaz !

## E LIORZ JETSEMANI

Treuzet ar froud-zu, e pedas diouztu, Doue e Dad,
Ken c'hwek, e-unan, el liorz bian, ma c'hwezas gwad !
A-stok-korv e kouez, ma 'z eo eun druez, leun a hlahar,
O weled ar vall, o-deus an dud fall, d'e gas d'ar Halvar.
O weled an tiz, o-deus an dud kriz, d'e groazstaga :
Ar gwasa maro, ar muia garo 'vid e laza.

### JUDAZ O LURIA E VESTR

Pa oe echuet, gand Salver ar Béd, e bedennou.
Teu d'e gemered, kalz a dud armet, gand chadennou.
Gand eur houlaouenn, Judaz èn o fenn, her goulennas.
Tud e di neuze, gand aon ha herse, oll a dehas.
« An hini 'mezan, ma pokin dezañ, hennez ' vezo.
N'it ket d'e lezel, gand an Ebestel : grit aon dezo ! »
Sur 20,6 cicéros

### JEZUZ BARNET D'AR MARV

Eur wech kemeret, e oe liammet, an hu warnan.
Ha kaset e kêr, da gaoud ar barner, ken kriz outan !
Euz a di Annaz, da di Kaifaz, kaset timâd,
Goude a-zevri, her haser gand kri, da Bons Pilad.
Pilad her havas, divlamm ha dinoaz, méd didruez.
En-dro ' oe kaset, dillo, diresped, da Herodez.
E-doug eun dervez, oe Mab ar Werhez, war gas-digas.
A di d'egile, ar re n'her hare, hen stlej gand kas.
Pa oe Mab Mari, digaset, gand kri, c'hoaz da Bilad,
En devoe tourmant, enkrez, nehamant, ha kalonad.
Evid kein na penn, na spern nag eren, tamm ne glemmas.
Pilad lez-ober, dre ma oa krener, kriz her barnas.

### JUDAZ O VERVEL

Skourjezet, kannet, skoet ha fouetet, e houzanvas.
O veza hepkén, ma kare an dén, Eñ her prenas.
Kannet oe ken tenn, m'oa brein penn-da-benn, kig ha krohen :
Leun a houliou, gand ar skourjezou, hag an eren.
Pa oad ouz e rén, e-tre marheien, d'eur gwall-varo,
Ar Groaz war e gein, dre douez an drein, her skoent ato !
O skrigna o dent, gand tiz her hasent, ha gwall gounnar,
Da lein ar Menez, ma kollas buez, war ar Halvar.
Judaz o weled, e Aotrou kollet, a benn-follas.
Goude restaolet, e dregont diner, èn em grougas.

### JEZUZ O VERVEL

E kern ar Menez, gand beh pa zigouez, gwall-zinerzet,
E roer dezan, gwin treñk da evañ, med ne év ket.
E-kroaz 'n em astenn, e-héd e grohen, a-dreuz ar Groaz.
Uhel her saver, etre an daou laer : Jestaz, Dismaz.
Eur gurunenn spern, a-dreuz an eskern, 'n e benn killet,
Sanka ' ra garo, d'e gas d'ar maro : maro kalet !
'N eun taol e komzas, èr yéz a zeskas, digand e vamm.
Gand eur galonad, e klemmas d'e Dad, ma oa estlamm !
« Va hefridi tenn, 'm-eus kaset da benn, dre boan galet... »
Goustad ha kempenn, e soublas e benn, hag eo marvet.

Diwar KERVARKER
Renket gand an Ao. Perrot
Adrenket gand Visant Seite

Tennet euz « Feiz ha Breiz »
Meurz 1940



# TANGUY MALMANCHE, DRAMATURGE BRETON

Cette année 1975 est celle du centenaire de sa naissance et l'on voit déjà que l'oubli dont furent entourées en son temps sa personne et son œuvre va enfin être levé. On s'en préoccupe de toute part.

*La Bretagne à Paris* vient de donner l'exemple par un article de son directeur, Charles Le Quintrec, et *le Combat breton,* dans son dernier numéro nous annonce une bonne nouvelle : Dans le cadre du centenaire l'agence *M.P.B.*, lire *Mar plij, Breiz,* a signé un contrat avec Mme Anne-Marie Stockmans-Malmanche représentant Mme Tanguy-Malmanche, contrat par lequel se trouvent cédés exlusivement à cette agence les droits d'imprimer, de publier, de reproduire sous toutes formes, en toutes langues, en tous pays, l'ensemble des œuvres du dramaturge.

Pour la librairie, l'agence *M.P.B.* confie aux Editions C.I.T. l'impression de ces œuvres, en même temps que seront publiées par les mêmes soins la thèse sur *Tanguy Malmanche, témoin du fantastique breton,* par notre compatriote Mme Mikaëla Kerdraon, travail déjà sous presse.

Sans attendre plus avant, Charles Le Quintrec a livré à ses lecteurs un aperçu des trois aspects essentiels de cette thèse, qui sont : *le Maître forgeron-poète, le Breton exigeant pour la Bretagne, et le Solitaire de Courbevoie.* Il s'en explique assez longuement. Nous ne le suivrons pas aujourd'hui où nous ne cherchons qu'à donner une idée du centenaire qui se prépare, non seulement par la plume, mais encore par la télévision pour laquelle Henry Caoussin prépare un long métrage dans les mois qui viennent sur *Marc'heg Gurvan,* la pièce maîtresse de Malmanche, la même qui vient d'être jouée à Paris ces temps derniers par la troupe d'Yves Le Moign.

De leur côté, les jeunes de Plabennec, la commune où fut élevé le poète en ses premières années, se sont réunis autour de l'idée de leur grand compatriote et ont désiré qu'une conférence leur fût faite à son sujet par l'écrivain Caerleon qui, du Drennec où il habite, s'intéresse à la chapelle de Landouzan, la préférée du futur dramaturge. Ils pensent organiser des fêtes à Plabennec même du 28 au 31 août.

Pendant ce temps, un abbé originaire de Plabennec, le chanoine Laurent Bleunven, notre collaborateur au *Bleun-Brug*, cherchait dès le début de l'année, sur place même, quelques documents sur l'œuvre, mais surtout l'enfance en Bretagne de son compatriote Malmanche.

Ce sont les résultats de son enquête que je vais publier un peu plus loin en breton. Je ne vois pas d'introduction meilleure aux préparatifs au centenaire.

Moi-même j'ai relu une partie des œuvres du poète dont surtout *Gurvan* et *Salaün ar Foll*, mais celle-ci dans sa version française, édition 1925, à cause de la fameuse préface où Tanguy Malmanche expose en 54 pages d'une pensée très dense sa théorie plutôt curieuse sur le théâtre breton tel qu'il le conçoit. Tout Malmanche dramaturge est là, avec ses paradoxes, contradictions, foucades et outrances. Quand Mme Kerdraon nous aura campé bien en pied le portrait de son original de héros, elle n'aura rien dit de lui plus qu'il n'en écrit lui-même dans cette préface où il y a une flèche pour chacun et une charge contre toutes les institutions. Il sent le rebelle et l'anarchiste à tous les paragraphes. Rassurons-nous, ce n'est que sur le papier qui supporte tout et qui, pour Malmanche, a toujours été la soupape empêchant la marmite de sauter.

Il m'est impossible dans ces conditions de faire à travers les charges continuelles d'un homme qui a la sensibilité à fleur de peau le départage de ce qu'il y a vraiment de positif dans sa ou ses théories. On peut déduire cependant par la voie négative qu'il repousse tout ce qui est faux et artificiel, pompeux et pompier, abstrait et abscons dans l'expression d'une pensée et d'un sentiment, qu'il est donc pour le vrai, le naturel, l'authentique, pour un art dont la grandeur et la beauté sont toutes de lumière et de simplicité, constamment de plain-pied avec l'humaine condition et les humbles réalités de la terre. Foin donc du toc, de l'archaïsme voulu et du folklore frelaté, soutenus à coup de *bragou braz*, de chapeaux à guides et de *penn baz*. Ah ! il n'est pas tendre pour les bardes et leur collège druidique, pour les citadins qui promènent leurs bretonneries dans les banquets et les réunions publiques, où ils paraissent comme en représentation de commande...

C'est qu'il croit avoir autre chose d'infiniment mieux à donner.

Et, en fait, il nous en donne pratiquement dans toutes ses pièces, non seulement en breton comme *Gurvan et les païens* « ar Baganiz », mais aussi en français comme le *Conte de l'âme qui a la faim* et surtout *Salaün qu'ils nommèrent le fol*. Ici on reste étonné devant le parler dru, populaire, spontané des pauvres, des valets, des soldats, que l'on retrouve un peu plus distingué, mais guère moins simple et moins direct dans la bouche des patrons, des prêtres, des nobles jusqu'au duc de Bretagne lui-même. Tous les personnages du drame sont vrais et honorent à leur façon l'originale théorie de leur créateur.

Qui dit mieux ?

Passons maintenant au prologue de *Gurvan*, si représentatif du genre *breton* de Malmanche.

F. M.



## PROLOG

AR PROLOGER, *a antre, gantañ eun dilhad gov.*

En ano an Tad hag ar Mab
hag ar Spered Santel. Amen.

Ar re a vez o micher ober goap
euz peb soñjezon onest ha kristen,
euz peb tra hlan hag a spered uhel,
dezo mond er-mêz, pe devel.

Me, TANGUY MALEMANCHE (euz a Vaner ar Rest
e Plabenneg e-kichenn Brest,
deut brema da jom e Paris)
zo digouezet din eur 'froudenn
da zevel eur pez-skrid, eur seurt c'hoariadenn,
evid dizinoui kalon va henvroiz.

Me zo mestr-gov dre va micher.
Me n'eo ket toull va zavañcher.
Me oar, kerkoulz ha peb unan,
ober dournerezed ha gweturiou-dre-dan.
Me labour a-hed an dervez;
me labour kriz ha kreñv da hounid va buhez;
mez pa zigor an noz, pa bouez va izili
gourd ha skuiz war-zu an douar,
pa zerr va daoulagad dirag al loustoni,
dirag ar Bed hag e hlahar,
va spered neuze gar nijal
d'an neh, en tu all d'ar stered,
da zelled a bell ouz va bro garet,
du-hont... hag evid kaozeal
euz an amzeriou tremenet
gand on tud koz, ar re wechall-wechall...

Me zo desket e peb feson;
me zo bet er skol e Roazon.
Me oar latin koulz ha galleg;
me oa gouest da vond da veleg,
me oa paotr d'ober eun noter...
Koulskoude 'm-eus savet va 'fez e brezoneg
rag me gav dereat, evel a leverer,
harzal gand ar hi, yudal gand ar bleiz,
ha prezeg brezoneg e Breiz.

Me, TANGUY MALEMANCHE, a barrez Plabenneg,
am-eus savet ar c'hoari-mañ e brezoneg
— an aotrou Combes (1) r' am iskuzo —
en enor d'am Doue hag en enor d'am bro.

# BUHEZ HAG OBEROU

## TANGUY-MALMANCHE (1875-1975)

« Dalh sonj, o Breiz-Izel eus ar Varzed
a ganas da yez dudius...
eus ar re he miras, bepred beo, dre o skridou... »

Warlene or boa greet gouel kantved bloaz ginivelez unan anezo : an Ao. CONQ, « Paotr Treoure ».

Er bloaz-man, e tigouez kantved bloaz ginivelez eun all : an Ao. TANGUY-MALMANCHE.

An daou Vreizad meur-se, ha n'oa ket kalz a oad etrezo, a zo bet galvet ive da vond da welloh bro, prestig, an eil goude egile, pegwir an Ao. Conq a zo marvet e dibenn ar bloaz 1952, hag an Ao. Malmanche, e penn kenta 1953.

Maner ar Rest

Dishenvel a-grenn, dre an doare m'int bet savet, hag ive, dre o stumm-spered, stourmet ha labouret o deus o daou a-zevri, war dachenn ar brezoneg... Daoust hag en em anavezet o deus ? Neo ket sur, rag Tangi Malmanche e-neus kuiteet abred e Vreiz-Izel.

Diwar o fenn Loiz LOK e-neus skrivet : eo bet Paotr Treoure den ar bobl, ha tangi Malmanche, den ar re zesket. Evid ar yez ne gredan ket e ve gwir, rag brezoneg Malmanche a zo pell diouz beza eur brezoneg uhel. Aliez zoken e ve gellet rebech dezan beza implijet re a heriou galleg...

An eil hag egile o deus diskouezet, dre o spered lemm hag o fluenn, e helled displega brao, e brezoneg, oll menoziou ha trivliadou ar galon. M'e-neus Paotr Treoure klasket rei konfort d'ar Vretoned, diroufenna o zal, laouennaat o spered, Tangi Malmanche, marteze, a zo eet donnoh, o tizelei ar perziou mad hag ar perziou fall a verv enni, hag a zeu ken aliez da boueza war blanedenn buhez an den.



Familh Malmanche a yoa euz a Vrest. E dad, komiser war vor, a veze aliez o troia, aman hag ahont, ha Tangi a deuas er bed e Sant-Omer ; med e Brest e voe skoliet.

Da vaner ar Rest, e parrez Plabenneg, hag a oa d'e dud, e teue, beb ehan-skol, da dremen e amzer. Med, n'eo ket er maner eo e tremene Tangi e oll amzer. Lavaret e-neus ar blijadur an deveze o tiskenn beteg ar vilin, a oa demdost, da hoari ha da ebati gand paotred e oad ha dreist peb tra, da zelaou ar vilinerez, Mari ROUZ, o konta d'ezan konchennou an amzer goz : istoriou an dud keiz paket divezat o tont d'ar gêr, goude beza evet eur banne a re, ha kilhet gand Paotred ar zabad ; pe re all, o tizrei diouz ar foariou ha skarzet o godellou d'ezo, en eur hroazhent bennag, gand al laëron ; pe c'hoaz marvailhou ar bed all, diwarbenn ar re varo, an ankou, an anaon, hag all...

Blaz ar hontadennou trubuilhus-se ne nijint ket kuit eus spered Tangi hag a vezo kavet, en darn vrasa eus e skridou...

En-dro da vaner ar Rest eo e-neus Tangi Malmanche adkavet e vro Breiz ; eno eo dihunet, en e galon, ar youl da gomz, da zeski ha da skriva ar brezoneg...

Deut hoant d'in da houzout hirroc'h diwar e benn, em eus tizet mont beteg maner ar Rest, da weled ha kaoud a rafenn unan koz bennag c'hoaz, er harter, hag en doa dalhet sonj euz ar paotr yaouank-se, ken dihun e spered. N'em eus kavet nemet e niz, an Ao. de COATPONT, hag e-neus bet ar vadelez da rei d'in skeudenn ar maner : « Va eontr, emezan, pa zeue beteg aman, n'en deveze morse a amzer da goll ; beuzet e seblante beza en e zonjou, nebeud a gaoz a veze gantan. Eur penn kalet e-noa, eur Breizad penn kil ha troad ! »

E gwirionez, Tangi n'e-neus ket bevet e Breiz-Izel, hag er-mez eus e skridou, eo diez anaout petra eo bet e vuhez. Ar pez a ouezer eo e-noa greet studiou uhel hag e oa dornet mad kenan. E dibenn unan eus e levriou e skriv : « Greet ganen, penn da benn, Tangi Malmanche, mestr-gof, e Kromhent, oajet a 47 vloaz... »

Pegen bras bennag oa e ouiziegez war mekanikou, ar pez a gont hag ar pez e-neus talvoudegez, evidom-ni Bretoned, en e vuhez, eo labourou e spered, e skridou, hag a jomo beo, keit ha ma 'z ay ar bed endro...

Ar peziou-hoari trubuilhus, tarzet eus e galon, gwisket ha livet gand spered ar Gelted koz, o deus greet anezan unan eus or brasa skriva-gnourien...

Goude beza lennet hag ad lennet « Gurvan ar Marheg estranjour », pez-hoari bet embannet er bloaz 1922, eur Mestr kelenner, e Pondi, an Ao. Masson, a skrive : « Doanius eo gwelet pegen dizeblant eo an darn vrasa eus ar Vretoned e kenver levriou ha kazetennou o bro. Arhant o deus da lakaat e koz belbeterez, ha n'o deus ket eur gwenneg da rei evid ar pez a hell lemma, maga hag uhelaat o spered : « Gurvan » a zo eur pez-labour hag a lakafe da houeza gand ar fouge kement pobl ' zo, nemed ar Vretoned. »

Eno eman an dalh. Dirag pennou bras ar Gouarnamant, ar brezoneg a zo kondaonet d'ar maro. Ar peziou-labour kizellet brao, greet e koad pe e mein, a vez diwallet ha gwaskedet, med ar peziou-labour spered mard'int skrivet e brezoneg, daoust pegen bras hell beza o friz, ne vez ket sellet outo...

Hag evelse, skridou Tangi Malmanche, ha kalz re all, dre zienez arhant, a zo chomet diembann ha dianavez. Parpailhet ha fouilhezet int, a gleiz hag a zehou, kollet, troet e galleg, ha dilammet anezo ar vouedenn veo. Mantrus eo !

Emichans, unan bennag a gomzo hirroh diwar o fenn !... N'am eus lennet nemed « Gurvan hag ar Baganiz ». Awalh evid dizelei ha tanva ar menoziou dôn, birvidig ha kristen a gaver enno. Karet em bije beza bet, e maner ar Rest da abardaez Gouel an Oll-Zent, er bloaz 1901, o selaou displega « Marvailh an Ene Naoneg ». Eur gontadenn d'ho lakaat da grena ha da dridal : Mari Rouz a oa ar Vamm, he gwaz Urien Coant, an Ankou, ha Tangi, ar paotr yaouank. Istor eun den yaouank, marvet trumm heb beza e stad a hraz, a deue war an douar da noz an oll-Zent da houlenn pardon digand e Vamm, rag ret e oa e gaoud, araog beza pardonet gand Doue.

Plabennegiz koz n'o deus ket gouezet anaoud ar spered bras a dremenas meur a bennad eürus, en o zouez, hag a enoras kement ar brezoneg a gomzent. Da vihana, o bugale a zo da veza meulet, pegwir o deus roet, nevez ' zo, ano Tangi Malmanche da unan eus o harteriou. An ano-ze a dlefe beza evito eur banniel, eur vouez hag a lavar d'ezo, en eur boania da vond atao war araog, evid traou an douar, eo red d'ezo ive derhel start d'o madou spered, ha chom bepred gwir Vretoned, penn kil ha troad.

L. BLEUNVEN.

# DIWAR GOUST AR PETROL

Eur c'hwil anvet Lan
Hag ar c'hwilez Marijan
A erruas asamblez
Eun abardaevez
E beg eur bod raden,
Hag int o-daou
Da zivizoud, eun abadenn,
A beb seurt traou :
Euz an amzer ha n'oa ket brao,
Euz ar zehor, euz ar glao,
Euz kernez ar vuez,
Ar bed kaillaret,
Forbaned ar hirri-nij,
Med dreist-oll
Euz kudenn ar petrol,
A roe d'ar c'hwilez nehamañchou
Stag ma oa ouz he êzamañchou.
« Fall 'z a an traou, emezi !
Réd ' vo neuñ pe veuzi !
Petra ' rin
Er goañv-mañ,
Lavar din,
Evid en em domma ?
Me ken rividig all !
Ha piou tamall ?
Koll a rin va 'fenn
Ha va empenn !
Evel mamm
On kroget d'ober stamm
Med ne vezo ket a-walh ! »
Ar c'hwil a respontas d'ar plah :
« Marijan
Rez ket van,
Kalon Lan
' Zo tomm-bero !
Deus 'ta du-mañ :
Me da dommo
Ha ne zanti
Ket goañvi. »
Ar pez a raio
Rag Lan ' zo paotr faro.
Setu ne jom ganeom, tudou !
Nemed prena louzou
Da zistruja da vloaz, dizamant,
Ar c'hwiled bihan.

**Naig Rozmor.**



# BRO GWENED

## AR PILLOTOUR

Jili an Toseg, pillotour a Bondi, a redé ar vro, é sah àr é gein, é grog-pouézér àr é skoé hag é benn-bah en é zorn. Paour e oé Jili èl ar rahed : ar blankow a hounidé ged é dammow pillot e vezé lakaet d'éved chistr ha gwin-ardant.

Un dé éh arriw é tachenn Poull-Raned.

« Pillot ho es da werhiñ, meitouréz ?

— Ya, emé Fañchon, mestréz an ti. Toastaet, Jili, graet un tammig diskuih tré mah an mé d'ar sulér da zastum ma fillot. A pa viñ prest, m'ho kalvo d'o fouéziñ. »

Setu ar pillotour azéet àr an oéled, é gorn butum en é vég. Trouz e-bed ne oé én ti. Mikél, ar meitour, klañv en é wélé kloz, ne lâré grig. Ne vezé klevet nemed ar c'hah é tirohal én toull fornel, hag ar vérenn é verviñ àr an tan. Hoant da houd petra en-devehé bet ar veiterion d'o fred a grog ér pillotour ha setu eañ é tizoliñ ar pod-houarn. Un tamm kig-moh e oé é tariw é kreiz ur lomm soubenn dru.

« Kig-moh ! Sellet elkent, a lâré Jili én ur lakad ar golo en é léh. Argand n'em-eus ket mé da breniñ traou ken mad. Red e vo diñ debriñ bepred avalow-douar flastret ged laeh treñk pé youd kerh ha laeh-tro. Evit un dén a ma oed ema kalchekoh ar hig. N'en-deus ket neoah moiand da zistag un tamm ag an heni e zo é poahiñ ! »

Ar sonj-sé er lakae da huanadiñ. Frond hweg ar soubenn a savé d'é fri. Un herradig goudé, Jili a lâré drézoñ é unan :

« Pegwir n'hellan ket tañoaad ar hig, ataw éh an d'er selled hoah ur wéh. »

Ha setu eañ é lemel endro golo ar pod-houarn. Ur sonj, hwéhet dré an diaoul, a dreuz é spered.

« Ya, emé eañ en ur besketa ged é grog-pouézér ér soubenn, an dud a gredo éma bet teuet an tamm kig ged an tan ré greñv (griw). »

Hag an Toseg da voutiñ an tamm kig don en é sah, keij-meij ged ar pillot ha krohenneu konifl. Neuzé, el un dén didamall, eañ 'n em laka da loskiñ ur bimpad.

Ar c'hah, dihunet en un taol, n'arsavé ket a droiñ tro ha tro d'ar sah, ha da gravad bepred ér mem léh.

« Kerhet pelloh, lipouz ! » a lâr an Toseg en ur zistag un taol troed d'ar lon.

Ar meitour, ag é wélé, a sellé doh ar pillotour étré gwerhedi an dorikelleu ha eañ a sonjé :

« M'em-eus ho kwélet, marhadour pillot, éh obér ho tro kamm. Ni ' ouio kent pell piw e vo tapet. Plijadur braz em-bo é laereh ur laer. »

Pe dé achiw hé labour dehi, Fañchon a huch àr an Toseg da zoned d'ar lein. Tré ma oé Jili é pouéziñ ar c'hoh traou ér sulér hag é chipotal evid kaoud un distaol, é saill Mikél d'en diaz ag é wélé, eañ a lam fonnabl ar hig kuhet ér sah hag a laka en é leh ur skod-tan kroget mad. Braw e oé an trok !

En ur ziskenn ag ar sulér, Jili a wélé ur vogedenn é sevel a é sah.

« N'é ket hoah yén ma hig, a sonje eañ. Gwellazé : toemmed a ray touchant d'em boellow goullé. »

Kroset édan é samm, an Toseg a gemér an hent da Bondi. An hoant da dañoaad é damm kig-moh er lakae da gerhed liant.

« Amzér tefoureg e zo hiziw, a sonjé Jili, biskoah kement a hwréz n'em-eus bet ; hweziñ a ran ken ne vlazan. »

An avel a hwéhé kreñv (kriw) an dé-sé ; an tan a grogé a nebeudigow ér sah, hag ar pillot a gouéhé a dammow.

« A dra sur, a sonjé hoah Jili, ar gwall avel e zo arriw geniñ. Loskiñ a ra ma hein èl pe vehé un taol gwénén doh me flemmiñ ; red e vo diñ moned da gaved ar sorsér a Verranal evid ésaad doh an droug-sé. »

E kreiz ur park, labourerion a huché àr an Toseg :

« Pillotour, ema an tan én ho sah !

— Graet ho labour, begeged, a respond Jili kounnaret, ha laosket an dud a féson da vond ged o hent. »

Ar labourerion a hoarh hag ar pillotour a gerh buannoh.

Un tammig pelloh, ur bugul a huch a bouéz é benn :

« Pillotour, ema an tan é krog én ho pragow ! »

Mall e oé arsaw a gerhed.

« Pardon, ma Doué, a lâr an Toseg én ur zistroiñ é benn, kouéhet é tan an ivern àr ma hein ! »

Pennfollet ged an aon (eun), Jili en em daol àr un deileg hag a dorimell é kreiz ur vandenn moh. A pe oé daet da benn a vougiñ an tan, eañ en em gavé en ur stad trueg. E léh toemmed é voellow goullé, ar péh e oé kuhet ér sah en-doé rostet é jiled, rostet é grohenn. Daet méh dehoñ, eañ a serr (cherr) un nebeud radén evid goliñ an toull ag é zillad kent moned d'ar gér.

... Bepred en-deus Jili an Toseg kredet é oé an diaoul en-doé lakaet an tamm kig-moh da droiñ én un tamm koed ha tan an ivern abarh.

A houdé an amzér-sé beteg é varw, n'en-deus ket ar pillotour hoantaet dizoliñ pod-houarn e-bed.

**Kervenoel.**

# GINIVELEZ AR PEMPZEGVED KROUADUR

Tost da Nedeleg, va mamm ' oa o hedal he hugel en he gwele-kloz e-kichenn an oaled.

Me, he merhig hena, a oa, en noz, dihunet gand an avel-'foll a skube an doenn. Dond a ree en eur zutal dre zindan an nor, er goudor.

Pa zonas an hanter-noz, e savis euz va gwele enkrez e va halon.

Tan a oa en oaled. Ar skudellou a oa sklerijennet.

Ha me ha mond da bignad war ar bank.

Va halon a dride gand karantez, pa welis va mamm, gand he 'fennad bleo alaouret, war skoaz he 'fried kousket.

O daou kousket, o divreh chadennet, dorn ha dorn war ar pallenn, o souten o bugel ha n'oa ket ganet c'hoaz.

A-raog dizrei d'am gwele, war an oaled daoulinet, me a zoñje :

Ma plij gand Doue, e vo amân a-raog Nedeleg, eur Mabig en e gavell : ar pempzegved !...

Ha me oa bet maeronez.

**Marig ar Pillou.**



BIBLIOTHEQUE QUIMPER DIOCESAINE

# AR PEZ A RA YANN GOZ A VEZ GRAET MAT ATAO

« Goueliou al Levenez » war hor maeziou a ziskouez pegen galloudus eo hon tud yaouank da zisplega kontadennou brezonek. Unan pe unan anezo a c'hello er bloaz a zeu dibrada ar maout o c'hoari gant fineza e yannig koz, hanter-fur d'ar c'henta gwelet, ha kals furoc'h eget an dud all pa deu ar c'haz d'ar raz !

Me ' zo o vont da gonta deoc'h eun istor, hag am eus klevet he c'honta pa oan c'hoaz bihanik : istor Yann Goz ha Janned Goz. Atao am bez muioc'h mui a blijadur o soñjal en istor-ze. Gwelet ho peus moarvat war hor maeziou eun ti soul, eun ti toet gant kolo geot ha kinvi war e gein, eun nor hag eur prenestr hepken warnan, e vogeriou kamm-digamm ha graet a dammou, hag e kichen an ti, eur c'hi ouz e stag oc'h harzal ouz an holl. En tu all d'an ti, eur wezenn dero ; ha dindan ar wezenn dero, eur poull-dour ; hag ebarz ar poull-dour eun toullad houidi o kana : kouin, kouin, kouin ! Mat ! En eun ti soul evelse tost da Landivisio, e oa o chom daou goueriad koz Yann ha Janned.

N'o doa ket a vugale : n'oa ken nemeto o daou, hag e vevent eno ker braoik ha tra, gant nebeut a dra. Eun dra o doa koulskoude hag a oa a re en o ziegez : eur marc'h ha nen doa kouls lavaret netra da ober. Peuri a gave war an hent hag ouz ar c'hleuziou. Pa ' z ae Yann d'ar foar ez ae war e gein awechou. Awechou ivez e veze prestet d'an amezeien da labourat ; hag amezein a roe eun dra bennak d'an daou goz. Met, e gwirionez n'oa ezomm ebet anezan.

Ha setu Yann eun devez, a lavaras da Janned :

« Hirio emañ foar Landi, ha ma yafen d'ar foar da werza Laouig, pe da dreki anezañ ouz eur dra bennak all !

— Evel ma kari, eme Janned, ar pez a rez-te a vez graet mat atao ! »

Ha Yann d'ar foar gant e varc'h Laouig.

Janned a daolas dezan en dro d'e c'houzoug eur foulard seiz, brizmarellet, hag a reas eur skoulm kaer ennan. Goudeze e spuras e dok dezan hag hen lakaas war e benn. Ha mat pell-zo ! « Kenavo emberr ! — Ya kenavo ! » Yann a zavas war gein Laouig, hag en hent.

*
* *

Tomm oa an beol, hag an oabl digoc'hen (1). An avel avat a oa krenv hag a zibrade poultrenn diwar an hent bras. An hent a oa leun a dud, a girri, hag a loened o vont d'ar foar. Abenn eur pennad. Yann a welas eur C'herne hag eur gaer a vioc'h bris-melen, hir he c'herniel, ledan he zez...

« Ho ! eme Yann outañ e-unan, nag a laez mat a dle rei honnez ! Ma c'hellfen he c'haout da dreki ouz va marc'h !

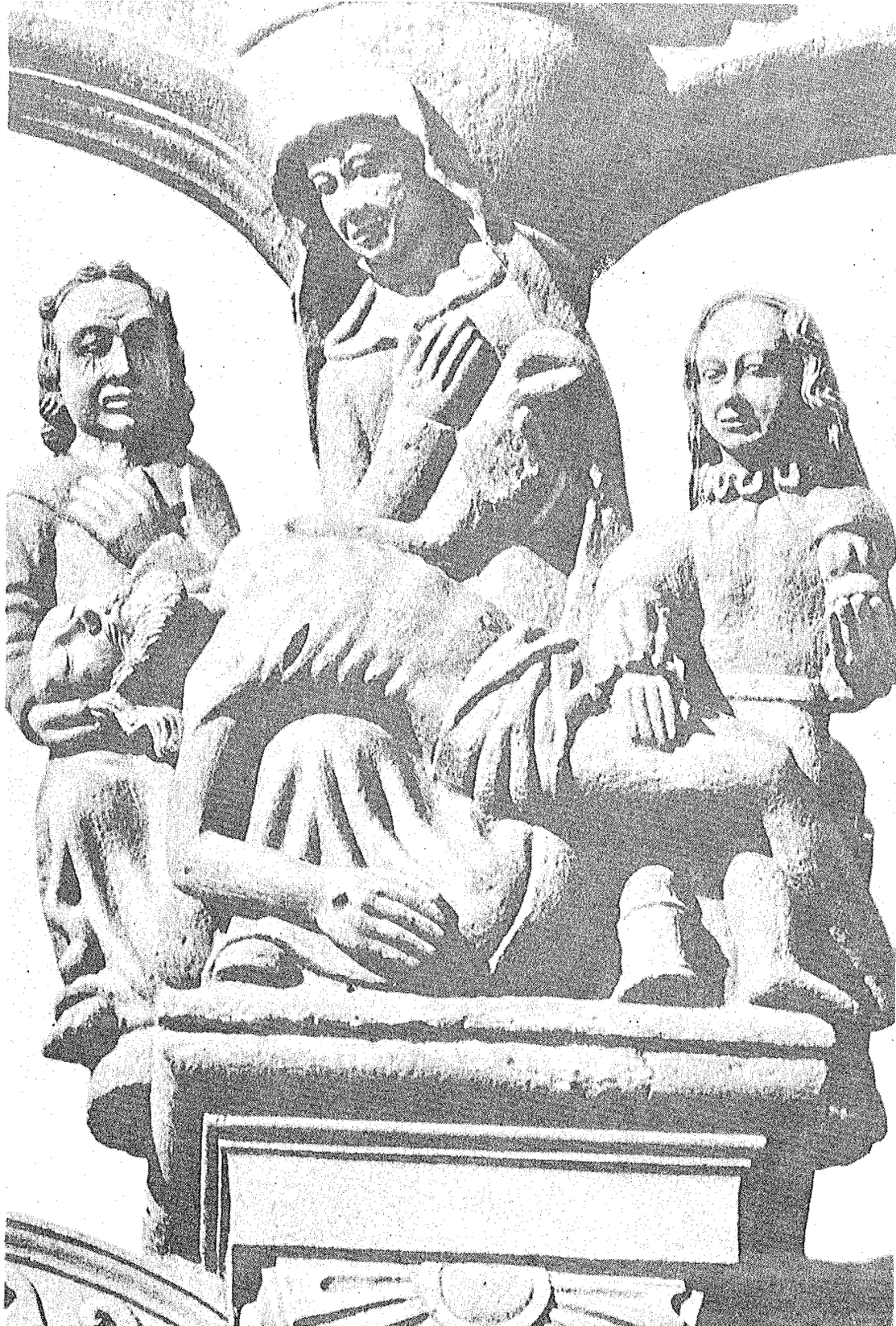
« Hep ! kamalad ! eme Yann eun trok a rafes ? Da vioc'h a roi din evit va marc'h ? Me oar, eur marc'h a dalv hiroc'h met din-me, eur vioc'h a dalfe muioc'h !

— Dioustu, eme ar C'herne ! » Ha graet an trok.

Ar C'herne a c'hoarze o vont kuit gant Laouig... Met Yann ivez a oa ken laouen-ha-tra o kregi e penn e vioc'h.

Ma karfe e vije bet deuet d'ar gêr p'en doa gwerzet e loen. Met c'hoant en doa da vont betek Landi, da welet an dud hag ar staliou, ha da glevet ar marvailhou. Ha dao etrezek ar foar gant e vioc'h.

PAOTR TREOURE.
(Hervez Andersen)
(« Kroaz Breiz », Mae 1949)

(1) Digoc'hen = sans nuage.

Impr. André, Morlaix.